

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Abonnement : 2 fr. par an

Administration : GLAND (Suisse)

COMMUNICATIONS

POUR LA

SEMAINE DE PRIÈRE

du 14 au 21 décembre 1918

— o o o —

A ceux qui ont une charge dans l'église ou dans la Conférence

Nous voici à nouveau devant une semaine de prière, et il appartient à tous ceux qui ont une charge quelconque dans le champ ou la maison du Seigneur de se préparer pour cette circonstance. Jamais encore le besoin ne s'est fait sentir aussi pressant de crier à Dieu pour qu'Il nous aide. Des événements de la plus haute importance, et qui touchent à la cause de Dieu, se succèdent avec la plus impressionnante rapidité. Aussi devons-nous nous consacrer davantage au Maître et lui livrer entièrement nos cœurs plus que nous ne l'avons jamais fait. Consacrons plus de temps à chercher Dieu, à travailler auprès des découragés et des inconvertis que nous n'en avons jamais consacré. Le temps dans lequel nous vivons le demande.

Tous ceux qui ont une charge dans l'église devraient se réunir avant le commencement de la semaine de prière et chercher à genoux sagesse auprès de Dieu pour la bonne ordonnance des réunions. Si un ouvrier de la Conférence est là, c'est lui qui présidera aux réunions, mais en son absence rien n'empêche que les réunions n'aient le même intérêt, ni

que le St-Esprit ne nous bénisse et ne nous réjouisse par sa présence si les membres officiants de l'église font leur devoir.

Annonçons dès le premier Sabbat, 14 décembre, que les dons annuels pour missions seront collectés à la fin de la semaine, le Sabbat 21, après le service du matin. Insistons, dès le premier Sabbat et durant toute la semaine, sur les besoins des champs missionnaires, car jamais encore auparavant ils n'ont été aussi grands et pressants qu'aujourd'hui. Distribuons de suite et à chacun des enveloppes afin que chacun, durant la semaine, puisse donner librement selon que le Seigneur l'a béni.

Que la riche bénédiction de Dieu repose sur nous pendant cette semaine de prière, sur chaque église et sur chacun.

Le Comité de la Conférence Générale.

N. B. — Toutes les communications ne nous étant pas parvenues, le mercredi 18 décembre reste sans communication. Les églises qui voudront avoir une réunion de prière ce jour-là devront choisir le sujet qu'elles jugeront à propos.

Notre espérance et notre devoir

A lire le Sabbat 14 décembre

POUR ceux qui croient au retour personnel de leur Seigneur et Maître, les jours dans lesquels nous vivons sont des plus significatifs et des plus émouvants. Depuis le grand désappointement de 1844, jamais nos perspectives n'ont été aussi radieuses et pleines de promesses. Celui qui aime véritablement son Sauveur et qui soupire après sa réunion avec Lui ne trouve pas de plus grande satisfaction que dans la certitude de la proximité de son retour.

Attendre soixante et quatorze ans Celui qui vient, c'est long, excessivement long. Or cette période s'est écoulée depuis que le mouvement adventiste a atteint son point culminant, sous le premier message. Soixante et quatorze ans ! et des vallées et des collines innombrables ont été transformées en nécropoles. Ils restent encore quelques rares spécimens de ceux qui ont subi le désappointement de 1844. Soixante et quatorze années d'attente anxieuse de Celui qui a promis de revenir une seconde fois, cela représente une somme de persévérance que la langue humaine ne saurait exprimer. Il ne faut pas s'étonner si l'Eglise qui veille et attend aime à chanter :

Longtemps j'ai attendu mon Sauveur ;
Bien longtemps j'ai veillé jour et nuit,
Craignant que ma foi et mon espérance faiblis-

[sent
Et que mon courage ne m'abandonne en chemin.

Nous sommes dans une vallée de péché et de
J'ai erré bien des années, [tristesse.
Attendant toujours cet heureux lendemain
Où Dieu essuiera mes larmes.

Jésus vient bientôt !
Tel est mon chant,
Qui réjouit le cœur quand la joie s'évanouit
Et que les ennemis me pressent trop fort.

Le croyant déplore le triste sort de l'humanité dans les luttes de ces derniers jours. Il assiste, le cœur navré, au spectacle d'une génération séduite qui se suicide. Néanmoins,

tous ces maux et toutes ces morts étant les précurseurs de la venue de Celui qu'il attend depuis longtemps, le croyant au prochain retour du Seigneur ne désespère pas comme ceux qui n'ont pas cette espérance. Dans tous ces mémorables événements et les cataclysmes effroyables produits par la guerre, les inondations, les incendies et les tremblements de terre, — dans toutes ces convulsions de la nature et des nations, — le croyant qui voit le cœur des hommes rempli de crainte dans l'attente des choses qui doivent venir dans le monde entier, souffre des souffrances des non croyants. Néanmoins, au delà de ces souffrances et de ces malheurs, l'enfant de la foi voit la main de la toute-puissance qui achève l'histoire du règne du péché, et l'aurore de l'éternité annonçant l'heure où un monde perdu doit comparaître à sa barre pour être jugé.

Le monde ne peut pas s'améliorer. Il peut y avoir un changement momentané, mais la fin du règne du péché est proche. Quand le Voyant de Patmos dit : « Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps, » ne croyez-vous pas qu'il pensait à nos jours ? Si lorsque le Christ ordonnait aux esprits impurs de relâcher leurs victimes, le diable projetait à terre ses victimes avec violence et les laissait toutes brisées, supposez-vous que Satan lâchera le monde entier, sur lequel il a dominé despotiquement depuis six mille ans sans une lutte suprême ? Non ! A mesure que la fin approche, le nombre des possessions du démon ira en augmentant, et ce monde sombre et déchu expérimentera les terribles conséquences du péché sans l'intercession du Sacrificateur suprême.

Nulle part la Bible ne nous annonce des jours meilleurs pour l'avenir. Comment la Bible pourrait-elle être vraie si la méchanceté allait en diminuant, et si l'humanité allait en

s'améliorant et en se christianisant? Qu'est-ce que l'apôtre des Gentils entendait quand il disait: « Sache que dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles, car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calommateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là. » 2 Tim. 3: 1-5.

Les paroles du Christ sont-elles fidèlement rapportées dans ce passage de Matthieu: « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emporta tous; il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » Mat. 24: 37-39.

Quelle est la signification de ces paroles de Pierre: « Sachant avant tout que dans les derniers jours, il viendra des moqueurs, avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises et disant: « Où est la promesse de son avènement? Car, depuis que les Pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. » 2 Pier. 3: 3, 4.

Le prophète Daniel exprimait-il la vérité quand il écrivait: « En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. » Dan. 12: 1.

L'Eglise du Christ doit toujours interpréter les événements à la lumière de ces prophéties. Les enseignements populaires, les manœuvres de la politique, les promesses de paix et de jours meilleurs pour un avenir rap-

proché, rien de tout cela ne réussira à égarer le véritable enfant de Dieu.

Au milieu des scènes effrayantes et sanglantes de ces derniers jours, alors que la nature et les nations se tordent dans les convulsions qui précèdent la mort et la destruction finale, l'Eglise dans l'attente doit fidèlement interpréter les événements, et ne jamais perdre de vue son objectif. C'est sur quoi le Sauveur insiste en ces mots:

« Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. Sachez-le bien. Si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait, et ne laisserait pas percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas.

» Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable? Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. Mais, si c'est un méchant serviteur, qui dise en lui-même: Mon maître tarde à venir, s'il se met à battre ses compagnons, s'il mange et boit avec les ivrognes, le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les hypocrites: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Mat. 24: 42-51.

Il semble qu'à mesure que l'on approche de la fin, la tendance à donner aux événements une fausse interprétation sera de plus en plus marquée; que plusieurs n'y comprendront rien; « mais ceux qui auront de l'intelligence comprendront ». Plusieurs se laisseront glisser dans la mondanité et l'insouciance, traits qui caractérisent les jours qui précèdent immédiatement la fin, et leur cœur sera appesanti par les soucis de la vie et la séduction des richesses.

L'histoire ne nous rapporte pas beaucoup de temps comme le nôtre, où l'on ait eu de telles occasions pour gagner et accumuler de l'argent, ainsi que pour obtenir l'influence et

exercer la puissance que l'argent assure à son possesseur. Plusieurs, même parmi les croyants au prochain retour du Sauveur, sont tentés de vendre et d'acheter dans l'espoir de réaliser des gains matériels. Mais les membres de l'Eglise du Christ peuvent-ils le faire sans que l'Eglise perde de son esprit d'attente du Maître ?

L'enseignement du Christ, dans la parabole des dix vierges, est destiné à son peuple. « Alors, le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ; mais les sages prirent avec leurs lampes, de l'huile dans des vases. Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre ! Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres vierges vinrent, et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre nous. Mais il répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas. Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure. » Mat. 25 : 1-13.

Si cette parabole s'applique à une époque spéciale de l'histoire de l'Eglise, c'est à celle où la société des croyants professe croire à l'imminence du retour du Seigneur. Quelque douloureuse que soit cette constatation, d'après cette parabole, la moitié de l'Eglise n'est pas prête à aller à la rencontre de l'Epoux à sa venue. Tous professaient être dans l'attente, mais la moitié des croyants étaient appesantis par l'indifférence.

A la vue du rapide accomplissement des prophéties relatives à la fin du monde et an-

nonçant l'imminence du retour du Seigneur, quel est notre devoir ? Il faut faire à cette question une réponse individuelle ; c'est personnellement que nous devons décider de notre attitude à l'égard de ces choses, et fixer ainsi nos destinées éternelles.

Nous devons en premier lieu préparer nos cœurs pour que le Christ puisse manifester sa vie en nous et par nous. Cela est d'une importance capitale. On ne saurait le méconnaître et ce n'est qu'au risque des plus grands périls que l'on renvoie cette préparation du cœur. D'autres membres de notre église ou de notre famille peuvent négliger cette préparation, mais nous, ne la renvoyons pas. Si nous le faisons, nous échouons à la fin. Cette préparation comporte l'abandon de tout péché connu, une confiance implicite dans le Christ, comme notre Sauveur personnel, et l'assurance qu'Il nous a acceptés comme son enfant. Il faut scruter avec soin tous ses mobiles pour s'assurer que le Christ règne sur toutes nos facultés. Toute inimitié, toute animosité à l'endroit de ceux dont nous avons à nous plaindre, doit être extirpé par l'amour que nous avons pour notre Sauveur. Il faut aimer tous les enfants de Dieu, sans en exclure ceux que nous savons être dans leurs torts, et nous devons constamment supplier Dieu de nous assurer la victoire.

Il n'est possible de parvenir à cet état d'esprit qu'après avoir renoncé au monde et à la gloire qui vient des hommes, et intronisé le Christ comme dominateur suprême de notre cœur et de notre vie. Nous trouvons en lui pleine et entière satisfaction. Il donne satisfaction à tous les besoins du cœur, et l'on a tout en le possédant. La prière et la communion de l'âme avec Dieu seront alors aussi naturelles à la vie spirituelle que la respiration à la vie physique. Nous ne manquerons pas de délaisser le péché et de maintenir en bon état la voie de communication qui relie notre âme au ciel.

C'est dans cette attitude qu'il nous faut entrer dans la seconde partie de notre expérience, dont l'importance n'est pas inférieure à la première : gagner des âmes au Christ. Tout

enfant de Dieu doit gagner des âmes au Sauveur : c'est la tâche de sa vie. Il faut que son activité contribue à l'établissement du règne de Dieu dans les cœurs. Le désir du Christ est que les hommes soient sauvés. Le salut des hommes : tel était le but de tous ses efforts aux jours de sa chair. C'est le but en vue duquel il a donné sa vie, et la vue de ses rachetés fera sa joie au cours des siècles éternels.

Comment peut-on être satisfait en se croyant dans l'arche de la sécurité, alors que l'on sait que par des efforts intelligents et persévérants, on pourrait encore amener une âme au Christ ? Il faut que le désir de sauver les âmes aille en augmentant chez nous jusqu'à ce qu'il soit devenu notre passion dominante. Il faut que ni les sacrifices, ni les dangers, ni l'amour des aises, ni même la perspective de la mort ne nous détournent de cette grande œuvre. Elle fait partie de notre éducation en vue de la vie qui est à venir.

C'est sur la venue de notre Seigneur que se

porte toutes les espérances de l'Eglise qui est dans l'attente. Elle a tout sacrifié pour lui ; elle a travaillé, souffert et supporté par amour pour Lui. Elle a reçu des blessures et des meurtrissures dans sa cause. Plus rien ne la rattache à cette terre ; elle aspire à l'attouchement de la main de son Maître, à la plénitude de la joie dont elle jouira en sa présence. En ce jour, si le Christ doit porter toute l'éternité les cicatrices, témoins de son amour pour l'humanité perdue, nous ne considérerons pas alors nos pertes et nos sacrifices comme le monde les considère ; mais ces sacrifices consentis par amour pour lui seront notre joie et notre trésor le plus précieux. De telle sorte que tout en servant dans l'attente du retour de son Roi, le chrétien s'écrie :

« Les moqueries et les mépris du monde, je les supporterai avec joie, et je ne me plaindrai pas même si l'on me foule aux pieds, si seulement jour après jour, j'ai, ô mon Dieu, la douce assurance de ton approbation ! »

(Traduit par J. Curdy)

J. H. EVANS.

L'appel de la foi

A lire le dimanche 15 décembre

Il n'est pas de caractère biblique qui occupe, dans le récit sacré, une place plus marquée que celui d'Abraham. L'histoire de sa vie a offert, non seulement de l'intérêt, mais encore une grande consolation et une ferme assurance à des milliers d'enfants de Dieu de tous les siècles. Le récit que la Bible nous fait de la vie d'Abraham nous montre ce que Dieu peut faire pour et par un homme sujet aux mêmes faiblesses que le commun des mortels. En considérant la seconde période de cette vie, nous voyons comment s'est développé le caractère chrétien devenu, pour toutes les générations subséquentes, un monument de la puissance transformatrice de la grâce de Dieu. Cette transformation de caractère montre ce qui est à la portée de l'homme

lorsque, par la foi, il s'approprie les promesses de la Parole de Dieu.

La vie d'Abraham ne fut pas exempte d'épreuves, de tentations, de peines et de déceptions ; au contraire, le court récit qui nous en a été laissé, nous fait comprendre qu'il en a eu sa bonne part.

Quand Dieu lui parla pour la première fois, il habitait au milieu des beautés de la Mésopotamie, entourés d'amis et de parents bien-aimés. Ce fut là que l'appel soudain et impératif de Dieu se fit entendre à lui disant : « Quitte ton pays et ta famille, et rends-toi dans le pays que je t'indiquerai ». Act. 7 : 3.

Il ne nous est pas permis d'apprécier toute la rigueur de l'épreuve et l'intensité de la lutte que l'ordre de quitter parents, amis, pays

natal, pour aller il ne savait où, provoquèrent chez Abraham. Quand on pense que ce départ était sans promesse de retour, que le voyage devait être très long et la destination inconnue à Abraham, on peut aisément en conclure que la décision à prendre n'était pas pour lui chose facile.

Une chose cependant le soutenait : l'appel venait de Dieu ; c'était à Dieu qu'il obéissait, et il avait la promesse que Dieu le bénirait et ferait de lui une bénédiction : « Toutes les familles de la terre seront bénies en toi », lui avait-il été dit. Parti d'Ur en Chaldée, son pays natal, il séjourna à Charan. C'est là qu'il ensevelit Térach, son vieux père. De Charan, le Seigneur le conduisit en Canaan, accompagné de Lot, son neveu. Mais il paraît évident que le dessein de Dieu était de séparer Abraham de toute sa parenté ; et Abraham comprit que cette séparation était préférable, par les luttes et les jalousies qui s'élevaient sans cesse entre les bergers de Lot et les siens et qui menaçaient de nuire à leurs relations familiales. Les dispositions magnanimes et le caractère désintéressé d'Abraham se manifestent dans la manière avec laquelle il tranche cette situation critique. Il ne fait valoir ni son autorité ni ses droits comme on aurait pu s'y attendre en de telles circonstances, mais choisit la voie qui rendra toute contestation impossible.

« Abraham dit à Lot : Qu'il n'y ait point, je te prie, de dispute entre moi et toi, ni entre mes bergers et tes bergers ; car nous sommes frères. Tout le pays n'est-il pas devant toi ? Sépare-toi donc de moi : si tu vas à gauche, j'irai à droite ; si tu vas à droite, j'irai à gauche ». Gen. 13 : 8, 9.

C'est immédiatement après cela que l'Eternel dit à Abraham : « Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident ; car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre, en sorte que si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta postérité aussi sera comptée. Lève-toi, parcours le pays dans sa longueur et dans

sa largeur ; car je te le donnerai. » Gen. 13 : 14-17.

Le dix-septième chapitre nous apprend que lorsque Abraham était âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, le Seigneur lui apparut de nouveau et lui renouvela cette promesse en faisant alliance avec lui, disant : « Je suis le Dieu tout-puissant. Marche devant ma face, et sois intègre. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai à l'infini. Abraham tomba sur sa face ; et Dieu lui parla, en disant : « Voici mon alliance que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus Abram ; mais ton nom sera Abraham, car je te rendrai père d'une multitude de nations. Je te rendrai lécond à l'infini, je ferai de toi des nations, et des rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu. » Gen. 17 : 1-8.

Ce fut sans doute à peu près en ce temps-là que l'Eternel fit savoir à Abraham que ce n'était pas par Ismaël, qu'il aimait si tendrement et en qui il avait fondé ses espérances, que ses promesses se réaliseraient, mais que la postérité en qui toutes les familles de la terre seraient bénies et à laquelle appartenaient les promesses de Dieu devait venir de Sara, sa femme légitime. Ce fut, pour cet homme pieux, une double épreuve. Il lui parut d'abord inadmissible que Sara, courbée par l'âge, pût apporter à Abraham la réalisation de la promesse du fils qui devait être l'héritier des bénédictions promises et, par-dessus tout, par lequel le Messie depuis si longtemps promis, le Sauveur du monde, devait venir. En outre, Abraham était très attaché à Ismaël, qui, par sa juvénile beauté et son entrain, était devenu comme la prune de son œil. Cependant le récit nous apprend qu'il ne douta point de la promesse et ne se rebella point contre le plan de Dieu.

Sa souffrance nous est cependant révélée dans le cri plaintif qu'il adressa à Dieu : « Oh ! qu'Ismaël vive devant ta face ! » Bien que les plans de Dieu fussent en opposition avec les siens et que ses promesses lui parussent irréalisables, Abraham se résigna à la volonté de Dieu et crut à sa parole et cela « lui fut imputé à justice ».

Plus tard, lorsque Isaac fut devenu jeune homme, l'obéissance et la foi d'Abraham passèrent par l'épreuve suprême. Bien des années auparavant, conformément au désir de Sara et à l'instruction du Seigneur, Ismaël avait été envoyé avec sa mère en Arabie. Abraham avait appris à mieux apprécier le dessein de Dieu concernant Isaac ; il avait mieux compris comment devait venir par lui, le Libérateur promis, celui qui écraserait la tête du serpent et vaincrait le péché sur la terre ; celui en qui la famille serait réconciliée avec Dieu. Voyant se développer de jour en jour, la beauté physique et morale d'Isaac, le cœur d'Abraham s'éprit pour lui d'un grand amour ; aussi quelle ne dut pas être sa consternation lorsque l'Eternel lui donna cet ordre : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai. » Gen. 22 : 2.

L'imagination la plus vive et la plume la mieux exercée pourraient à peine dépeindre les sentiments d'Abraham et la grandeur de son épreuve lorsqu'il reçut l'ordre étrange d'ôter la vie du fils unique qu'il aimait et de détruire la source d'où devaient sortir son propre salut et celui de l'humanité tout entière. Mais même en face de cette épreuve terrible, la fermeté de son caractère et la constance de sa foi dans la promesse de Dieu nous sont démontrées en ce qu'il croyait Dieu capable de ramener son fils à la vie si la chose était nécessaire. Maîtrisant de son mieux l'effroyable angoisse de son cœur, il fit les préparatifs nécessaires pour exécuter l'ordre du Seigneur accompagné de son fils bien-aimé, — le sacrifice présumé, — il se dirigea du côté des sommets lointains du Mont Morija où il devait présenter l'offrande, chacun de ses pas lui martelant le cœur.

Sa foi et sa loyauté envers Dieu le soutinrent jusqu'au bout : il érigea l'autel sur lequel l'étonnant sacrifice devait être consumé, prépara le bois, lia son fils sur l'autel, et leva même le couteau qui devait ôter la vie d'Isaac. Ce ne fut qu'à cet instant-là que Dieu arrêta le bras d'Abraham. Alors il entendit une voix venant du ciel qui disait : « N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Abraham leva les yeux, et vit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes ; et Abraham alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de Jéhova-Jiré. C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : A la montagne de l'Eternel il sera pourvu. L'ange de l'Eternel appela une seconde fois Abraham des cieux, et dit : Je le jure par moi-même, parole de l'Eternel ! parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé, ton fils, ton unique, je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable de la mer ; et ta postérité possèdera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. » Gen. 22 : 12-18.

A cause de son obéissance implicite et de sa foi inébranlable, Dieu a constitué Abraham « le père de tous ceux qui croient... afin que la promesse soit assurée à toute la postérité, non seulement à celle qui est sous la loi, mais aussi à celle qui a la foi d'Abraham notre père à tous ». Rom. 4 : 11, 16.

Du moment qu'il est le père de ceux qui croient, considérons d'un peu plus près quelques-uns des traits de sa vie, car ils nous concernent particulièrement, son caractère et ses œuvres devant se retrouver chez nous, ses enfants spirituels.

Dans *Patriarches et Prophètes*, au chapitre 11^{me}, nous lisons qu'en ordonnant à Abraham de quitter ses parents et son pays, Dieu avait en vue de faire de lui le gardien de sa loi pour les générations futures. La famille humaine tout entière était adonnée à l'idolâtrie ; la maison même de Térach,

père d'Abraham, servait d'autres dieux que Jéhova. Le Seigneur l'éloigna de toutes ces influences et le conduisit au pays de Canaan, au milieu d'un peuple étranger. Là comme en Egypte, partout où il passa et dressa sa tente, il éleva un autel à l'Éternel. C'est ainsi que toute sa vie aussi bien que ses enseignements, servirent à faire connaître le vrai Dieu aux habitants de ces contrées. Pèlerin dans un pays étranger, loin de ses parents et de ses anciens amis, Dieu lui-même fit son éducation, et développa en lui le caractère particulier et différent de tout le monde qui devait le qualifier pour la grande œuvre et la position élevée qu'il allait occuper dans le grand plan du salut. Tandis qu'il vivait au milieu de gens cupides, idolâtres, amateurs des plaisirs, il n'était cependant pas du monde; Dieu le préserva de la souillure du monde.

Le récit de sa vie nous le fait connaître comme libéral et hospitalier. Il ne laissait pas passer l'étranger sans l'inviter à prendre chez lui un peu de repos et quelques rafraîchissements. On ne voit chez lui aucun indice d'égoïsme ou du désir de paraître; au contraire, on ne peut qu'admirer sa conduite généreuse envers les rois de Sodome, lorsqu'il refusa de profiter de ce qu'il avait enlevé à ses vainqueurs, et dans le cas de Lot, lorsque, ne voulant pas entrer en contestation avec lui, il insista pour que, de tout le pays que Dieu lui avait promis, Lot fit son choix, ne le limitant ni pour l'emplacement ni pour l'étendue du terrain.

Il est une chose, en rapport avec la générosité d'Abraham, que nous, ses enfants, ne devrions pas perdre de vue: avant d'exercer sa générosité envers les hommes, Abraham était intègre devant Dieu, car nous lisons dans Genèse 14: 20 que ce n'est qu'après avoir donné à Melchisédek, sacrificateur du Dieu très-haut, la dîme de tout, qu'il renvoya le butin au roi de Sodome.

Quand Dieu montra à Abraham, le nord, le midi, l'orient et l'occident et qu'il promit de le lui donner et à sa postérité après lui, l'Écriture sainte nous apprend que cette promesse

de Dieu le faisait héritier du monde et sa postérité avec lui. Aussi Daniel, le prophète, déclare-t-il que « le règne, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront ».

Abraham fut l'un des grands pionniers missionnaires. En même temps qu'il apprenait lui-même à connaître Dieu, il enseigna cette connaissance aux nations du monde tout le long de la grande route de l'Orient; et bien que l'Éternel lui eût accordé beaucoup de biens temporels, il démontra à répétitions que tout ce qu'il possédait, fut-ce le plus cher des membres de sa famille, était consacré à Dieu et aux besoins de sa cause. Il était comme Paul, cet autre grand missionnaire, qui déclarait aux Philippiens (chap. 3: 8-10): « Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi, afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort. »

Il est évident, par conséquent, que tout en promettant à Abraham et à sa postérité de lui donner le monde entier, où il pût vivre à toujours une vie de justice, Dieu avait pour lui une œuvre à faire dans son grand plan du rachat de la terre et du salut de l'humanité, et que, si Abraham a obtenu la justice par la foi seulement, sa foi en la Parole de Dieu fit de lui l'un des plus grands collaborateurs de Dieu dans son œuvre de salut du monde. Tous ses talents, toutes ses forces, tout ce qu'il possédait, furent consacrés à son service. Mais la promesse était faite à Abraham et à sa postérité: « Si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse. » Gal. 3: 29. La même obéissan-

ce, le même caractère chrétien, le même service désintéressé, et la consécration de nos projets, de ceux que nous aimons, de nos talents, et de nos énergies, sont attendus de nous, ses enfants, comme d'Abraham notre père.

Sous bien des rapports, les conditions sont aujourd'hui les mêmes qu'aux jours d'Abraham. Le monde a autant besoin qu'alors d'une vraie révélation de Dieu et de son Fils. Le plus grand nombre des hommes sont adonnés à l'idolâtrie et sont pris dans les pièges des fausses religions. Ils ont besoin d'hommes et de femmes qui séjournent parmi eux et y érigent des autels au vrai Dieu.

Les besoins de l'œuvre de Dieu dans les champs lointains augmentent toujours plus rapidement. Chaque mois, presque chaque courrier, apporte au Comité des Missions de nouvelles demandes : des ouvriers, des imprimeries, des écoles et d'autres facilités sont réclamés. En ces dernières années, le Seigneur a abondamment béni les efforts de son peuple, tant au pays qu'à l'étranger. La vérité fait son chemin dans tous les pays. Elle s'est développée si rapidement en certains endroits que les demandes ont paru parfois dépasser les prévisions de nos frères ; mais jusqu'ici, Dieu nous a secourus de telle façon que si nous n'avons pas été à même de donner entière satisfaction aux demandes de nos frères en pays étrangers, nous avons, dans une certaine mesure, profité de toutes les portes qui s'ouvraient devant nous. Cependant, durant les trois dernières années surtout, un changement remarquable s'est opéré dans nos champs missionnaires. En bien des pays, une forte impulsion s'est fait sentir dans l'œuvre de l'Évangile. De nouvelles contrées nous sont ouvertes, et l'œuvre déjà établie prend une telle extension qu'il faut que nous la consolidions rapidement en augmentant le nombre des ouvriers et la production des imprimés. Quand on pense aux faibles moyens dont nous disposons pour fournir des imprimés aux centaines de millions d'âmes qui habitent Shanghai, Tokio, Lucknow, Singapour et d'autres centres populeux, et que l'on sait combien

nous sommes dépendants des imprimés pour donner le message au monde, le peu que nous avons fait en ce sens pour aider nos frères nous paraît comme rien, en comparaison de leurs besoins.

La Conférence Générale réclame actuellement plus de cinq millions de francs pour 1918. Le Comité des Missions ne doute pas que cette somme soit réalisée, mais il nous est difficile de ne pas jeter un coup d'œil au-delà de 1918. Nous recevons actuellement le budget des champs missionnaires pour l'année prochaine. Ces demandes sont évidemment très lourdes. Comme nous ne les avons pas encore toutes en mains, nous n'en connaissons qu'approximativement le total, mais on peut déjà prévoir que lorsque toutes les demandes seront enregistrées, il ne nous faudra pas moins de 7,500,000 francs pour les missions étrangères. Il y a dix ans, ou même cinq, une telle somme nous aurait paru irréalisable, mais notre nombre s'est accru, et grâce à la prospérité que le Seigneur nous donne, nous pouvons fournir cette somme si la cause l'exige, et cela sans que l'œuvre en souffre dans le pays.

Ne devrions-nous pas, nous auxquels la loi de Dieu a été confiée, qui avons été chargés de proclamer au monde le message du troisième ange, et qui croyons que les événements actuels sont les précurseurs de la seconde venue de Christ — la postérité d'Abraham, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, — ne devrions-nous pas, dis-je, répondre à ces demandes croissantes et urgentes, à ces appels qui nous parviennent des bouts de la terre, en envoyant des missionnaires et en leur donnant la possibilité de proclamer plus rapidement le message aux millions de païens qui attendent dans les ténèbres ? La bénédiction de Dieu reposera sur nos libéralités d'aujourd'hui. Mais nous n'avons aucune garantie pour l'avenir. Nous savons que le temps viendra où l'or et l'argent seront sans valeur et où la cause de Dieu ne pourra plus employer ce qui lui sera offert. Combien ne vaudrait-il pas mieux consacrer maintenant à Dieu ce que nous avons, plutôt que

d'attendre qu'il soit trop tard ! C'est en nous consacrant à Dieu avec tout ce que nous avons, comme notre père Abraham, que nous pourrons rendre à Dieu ce vrai service qui est le fruit de la foi, et hâter l'accomplissement de la promesse d'une « postérité plus nombreuse que le sable de la mer ». Ce sera alors notre heureux lot de contempler la scène qui nous est décrite par Jean, dans Apocalypse 7 : 9, 10 : « Après cela, je regardai et

voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. »

W. T. KNOX.

La situation générale dans le champ mondial des missions en relation avec l'Évangile éternel et son Message

A lire le lundi 16 décembre

A la fin de la période prophétique un temps, des temps et la moitié d'un temps (Dan. 7 : 25), c'est à dire à la fin du 18^{me} siècle, l'Esprit de Dieu mit au cœur d'hommes chrétiens la conviction puissante qu'il fallait prêcher l'Évangile aux païens. Guillaume Carey suspendit à la porte de sa boutique une carte sur laquelle il avait tracé à la plume les différents pays connus avec une courte notice sur leurs populations, leurs coutumes, leurs religions.

S'inspirant d'un ardent esprit missionnaire, M. Carey prêcha un jour sur Esaïe 54 : 2, 3 ce remarquable sermon qui fut l'origine de la formation de la Société Missionnaire baptiste (1792). L'essence de ce sermon nous est parvenue sous la forme des deux grandes maximes missionnaires suivantes : Attends-toi de la part de Dieu à de grandes choses. Entreprends pour Dieu de grandes choses. — La grande Société Missionnaire de Londres fut ensuite fondée, 1795, puis la Société Missionnaire ecclésiastique, 1799. Il est ainsi de toute évidence que Dieu avait marqué la fin des 1260 jours comme le commencement du puissant mouvement des sociétés missionnaires modernes.

« Les années de la fin du dix-huitième siècle et celles du commencement du dix-neu-

vième ont été des années d'un intérêt particulier en ce qui concerne les Missions étrangères. De 1792 à 1798, trois grandes sociétés missionnaires se sont constituées en Angleterre. Les sermons du Dr Haweis et d'autres hommes appartenant à la Société Missionnaire de Londres, furent largement répandus en Ecosse, et de là dans les Etats du Maine et du Massachussets ; et, l'intérêt général pour les missions qui commençait à se faire sentir un peu partout aidant, la flamme missionnaire des émigrants du *Mayflower* qui jamais ne s'était éteinte depuis qu'ils avaient débarqué à Plymouth, non seulement pour y trouver la liberté de conscience, mais pour apporter aux Indiens sauvages la connaissance de l'Évangile, devint un foyer consumant. » (*Encyclopédie des Missions*, vol. 1, p. 66.)

En moins d'un quart de siècle, plus d'une demi-douzaine de sociétés missionnaires furent formées en Angleterre et en Amérique avec le but formel de porter l'Évangile aux païens. C'est de la fameuse réunion de prière tenue par quatre jeunes hommes sous une meule de foin à Williams College en 1806 qu'est née la première société missionnaire en Amérique, et le 19 février 1812, Judson et Newell s'embarquaient à Salem avec leur femmes pour Calcutta, tandis que Hall, Rice

et Nott ainsi que M^{me} Nott quittaient Philadelphie le 22 également pour Calcutta.

Mais au même moment où l'Esprit de Dieu appelait ces hommes vers les pays païens, il les poussait aussi à traduire les Ecritures en toutes langues et à les diffuser largement. C'est ainsi que devait s'accomplir la prophétie de Daniel : « Plusieurs courront ça et là, et la connaissance augmentera ».

En 1807, Robert Morrison alla en Chine pour y traduire la Bible en chinois ; Henri Martin, lumière vivante et brillante, souffrait des martyres inouïs dans les Indes, et mourait peu après de privations, à Tokat, où il était pour traduire en Persan les Saintes Ecritures et les offrir au shah de Perse.

La Société Biblique Britannique et étrangère fut fondée en 1804. Son seul but était de répandre à travers le monde les Ecritures. Elle a édité déjà plus de 200,000,000 de Bibles, de Nouveaux Testaments ou d'Evangelies en plusieurs centaines de langues et de dialectes. D'elle naquirent plusieurs autres sociétés en Amérique, en vue du même but, qui à leur tour donnèrent naissance à la Société Biblique Américaine, 1816.

La Bible, en tout ou en partie, est maintenant traduite et publiée en plus de 600 langues, ce qui la met à la portée des $\frac{9}{10}$ des habitants de la terre. Dans les terres glacées du nord, après 250 ans de labeurs missionnaires, les Esquimaux eux-mêmes ont la Bible en entier dans leur langage. Hiram Bingham a sué à la tâche durant 34 ans pour apporter la Bible aux insulaires de l'île Gilbert. Eli Smith et le Dr Van Dyck passèrent 28 ans de leur vie à préparer une Bible arabe qui devait servir à des millions et des millions de musulmans.

Souvent, les traducteurs ont eu un mal inouï à rendre les vérités sacrées de la Bible. En Tâbelé, par exemple, il n'y a pas de mot pour saint. Après de longues recherches on a adopté le mot qui signifie « farine très fine », et qui a d'autres sens plus ou moins rapprochés de l'idée de sainteté selon la Bible. Dans le Labrador aux rivages glacés il n'y a point de mot pour pardon. On a dû fabriquer un

mot image de 24 lettres qui signifie « il n'est plus possible d'y repenser ». Songez aux difficultés de traduction dans ce pays où il n'y a, suivant les expressions de M. Hulston, « ni moutons, ni vaches, ni lait, ni miel, sinon en conserve ! ni arbres fruitiers, ni arbre d'aucune espèce, si ce n'est la bruyère naine qui rampe sur le sol. » Cependant la Bible s'insinue jusque dans les forteresses mêmes du paganisme, et jusque chez les Hindous, disciples de Zoroastre et de Mahomet, les Animistes des Indes, les Bouddhistes, les Taoïstes, et les disciples de Confucius en Chine. Elle atteint le cœur de l'Afrique et de l'Asie. La Parole de Dieu s'implante au milieu de la puissance mahométane plusieurs fois séculaire dans la langue même des masses. C'est une évidence tangible de l'action de l'Esprit de Dieu. C'est à l'occasion de l'effusion du Saint-Esprit, que Parthes, Mèdes, Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont, de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Egypte et des quartiers de la Lybie qui est près de Cyrène, et les Romains en séjour à Jérusalem, tant juifs que prosélytes, et les Crétois et les Arabes, entendirent l'histoire de la Croix dans leur propre langue.

Et dans la proportion où la Parole de Dieu a fait son chemin autour du monde, en toutes langues, dans cette proportion aussi se sont accrus missionnaires et sociétés missionnaires. Il y a un siècle l'armée des missionnaires en pays païens n'était pas même de 100. Quand la guerre actuelle a éclaté, elle était grosse de plus de 25,000 hommes, avec un contingent total de 112,000 ouvriers indigènes travaillant en pays païens. Les sociétés missionnaires se sont multipliées au point qu'il n'y a pas une dénomination protestante qui ne soit représentée. Au temps de la Conférence missionnaire mondiale d'Edinbourg, 994 sociétés missionnaires remplissaient le champ.

Ces sociétés emmenèrent avec elles l'imprimerie, l'école, l'hôpital, — ces lumières. Tandis qu'il y a 100 ans il n'y avait guère qu'une poignée d'écoles chrétiennes, il y en a aujourd'hui

d'hui 35,000, de toutes espèces, y compris des lycées et des facultés, instruisant, au cœur même du paganisme, 2,000,000 d'élèves. Aux jours de Guillaume Carey, il n'y avait pas un hôpital dans les champs missionnaires ; il y en a 700 aujourd'hui qui traitent annuellement plusieurs millions de malades. Ces institutions servent de moyens de pénétration dans les champs les plus réfractaires et y forment un lieu de réunion propice à la présentation de l'Évangile.

Ce furent Carey, Marshman et Ward qui, à Serampour dans l'Inde, à 23 km. au nord de Calcutta, les premiers imprimèrent le Nouveau Testament en Bengali et ainsi introduisirent l'usage de la presse en pays païens. On l'utilise aujourd'hui en près de 200 endroits en terre païenne, et elle répand des flots de vérité évangélique.

La science et les inventions modernes ont aussi contribué à réaliser le plan qu'a Dieu de faire connaître le Christ à toute la terre. Sir Isaac Newton, homme de prière, demandait à Dieu son secours et sa lumière pour l'aider dans ses recherches scientifiques. Il assurait que sa découverte de la loi de la gravitation universelle lui avait été donnée en réponse à ses prières. Lord Kelvin, l'un des premiers hommes de la science du 19^{me} siècle, disait : « Je considère comme la découverte la plus importante de ma vie ma découverte de Jésus-Christ comme mon Sauveur. Il a été sans cesse mon ami, mon soutien dans l'œuvre de ma vie, et chaque fois que j'ai découvert quelque chose qui a contribué au bien de l'homme, c'est en réponse à mes prières que je l'ai découvert ».

Au lieu de voiliers, nous avons à présent des vapeurs qui couvrent de 3 à 600 milles par jour. Au lieu des lents chariots à bœufs et des caravanes, nous avons les trains rapides qui vont au travers des pays autrefois fermés à l'Évangile. L'imprimerie, le télégraphe, les emplois multiples de l'eau, de l'électricité et des autres éléments de la nature contribuent sans cesse ni trêve à la proclamation de l'Évangile du Christ jusqu'aux extrémités de la terre. Le système postal a atteint un tel

degré de perfection que dans quelques jungles éloignées d'Asie une distribution de campagne amène périodiquement le courrier devant la porte.

Il semble qu'il n'y ait ni tribu, ni langue sur laquelle le grand Chef de la mission n'ait jeté les regards. L'Évangile est porté au Hot-tentots, à l'homme de la jungle, au cannibale. Beaucoup se convertissent. Voici ce que dit à ce sujet l'un des premiers missionnaires du jour :

« Il y a un siècle, il n'y avait pas un seul protestant au Japon ; pas un en Corée ; il n'y en avait pas 20 en Chine, et à peine quelques milliers dans l'Inde. Aujourd'hui il y a une communauté chrétienne protestante de quelques 90,000 membres au Japon, 200,000 en Corée, 1,000,000 en Chine, 1,600,000 dans l'Inde. Dans l'Inde la communauté chrétienne indigène protestante s'accroît d'environ 50% par décennie. Elle double environ en Chine et en Corée, c'est presque un converti par heure qui a été ajouté à l'Église depuis l'arrivée du premier missionnaire. » (*L'Ere nouvelle en Asie*, p. 212, 213.)

Peut-être qu'à la fin de cette guerre de souffrances et de misères le monde sera encore plus ouvert que jamais à l'Évangile. Pendant douze siècles le mahométisme a été la plus puissante force organisée en lutte avec l'Évangile. Depuis les jours de Mahomet en effet, l'Islamisme s'est uni contre la chrétienté dans l'espoir de la vaincre afin de régner en maître. Tous ses sujets doivent se tenir toujours prêts à la guerre sainte pour s'élever contre les infidèles chrétiens et les écraser. La guerre mondiale a été l'occasion de la guerre sainte ; déjà en 1914 le sultan, successeur avoué de Mahomet, a fait appel au monde mahométan en faveur des puissances centrales. Les hommes d'État anglais furent longtemps dans l'angoisse redoutant avec raison les conséquences terribles qu'aurait la révolte d'une centaine de millions de mahométans, au sein de l'empire britannique, contre les alliés. Mais ce qu'on n'osait déjà presque plus espérer arriva cependant. Les mahométans d'Arabie, d'Égypte et de l'Inde refusèrent de

se joindre à des chrétiens dans la guerre sainte; cette guerre, à leurs yeux, ne pouvant pas être sainte si menée aux côtés des infidèles. L'Arabie se révolta et établit un gouvernement autonome. Les 70 millions de musulmans des Indes restèrent fidèles à la Grande-Bretagne, et beaucoup de leurs fils saignent sur les champs de bataille d'Europe contre leurs coreligionnaires mêmes.

Cette expérience a été un coup formidable à la cohésion islamique. Des missionnaires de longue date aux Indes, en Egypte, en Perse, et en d'autres pays disent tous que jamais le peuple mahométan n'a été si désireux d'apprendre à connaître le Christ. Un missionnaire ayant 28 ans de service aux Indes déclare qu'il n'a jamais vu de si grand changement parmi les mahométans que durant les deux dernières années. On vient à lui en foule lui demander des Bibles ou des Evangiles. Un autre missionnaire de l'Euphrate raconte combien on le presse d'enseigner Jésus-Christ. On ne fait que de parler dans tout le pays de la venue prochaine du Maître.

Voici ce que dit M. J. L. Barton, le secrétaire d'une des sociétés missionnaires les plus importantes, sur la situation parmi le peuple mahométan :

« Depuis la mort de Mahomet, l'Eglise n'a jamais été en présence d'une occasion aussi merveilleuse qu'aujourd'hui d'apporter aux mahométans la consolation et la connaissance rédemptrice du Christ. Brisés et contrits, ils attendent les porteurs de la Bonne Nouvelle. Amérique et Europe doivent s'unir dans ce but. Partout où on les trouve, les mahométans de Turquie, de Perse, de Syrie, d'Arabie, d'Egypte, de l'Afrique du Nord, de l'Inde et de partout, ont perdu beaucoup de leur résistance morale et de leur force; ils sont attristés d'avoir été déçus par une religion qui leur fait défaut à présent, — et sont ainsi rendus accessibles. La porte est ouverte sur le monde mahométan. L'Eglise du Christ va-t-elle entrer? »

La situation missionnaire de l'heure est un pressant appel aux Adventistes. La Bible est

portée à la connaissance du monde entier. Des inventions multiples rapprochent les peuples, et rendent possible l'accomplissement rapide de l'œuvre. Plus de mille sociétés missionnaires avec leurs milliers d'ouvriers indigènes et blancs, avec leur littérature, leurs écoles, leurs hôpitaux, et autres institutions pénètrent dans des territoires inconnus, préparant la voie au message et aux messagers de la vérité présente. Notre devoir est d'entrer dans cette voie que Dieu nous ouvre.

Les postes avancés signalent constamment des portes ouvertes et des besoins pressants. Ils insistent pour qu'on envoie des hommes et des moyens dans les lointaines provinces de Yunan (en Chine) dans le Siam, les îles Célèbes, Formose, et maintes et maintes contrées vierges des Indes. Au Congo, nos frères d'armes sont à la recherche d'une station missionnaire. De tous les points cardinaux les suppliques arrivent en foule.

« Les païens prient et pleurent devant Dieu pour trouver la lumière dans les Ecritures, tandis que Dieu a chargé des institutions humaines, — travaillant de concert avec les anges — d'accomplir son vaste dessein d'évangélisation mondiale.

» Entrons dans les voies nouvelles à la suite de Dieu, et plus nous avancerons plus nous verrons que le ciel nous a précédés, élargissant la sphère de travail même bien au delà de nos moyens et de nos possibilités. Les grands besoins du champ sont devant nous; puissions nous, nous tous qui avons des moyens ou des capacités, les voir pleinement et consacrer au Seigneur notre tout. Soyons des gérants fidèles du grand Maître, de notre argent, de nos lumières, de la grâce qui nous a été donnée; serrons les rangs sous la bannière ensanglantée du Prince Emmanuel. Les « buts de guerre » des missionnaires sont vastes. Le champ de leur activité ne se limite ni à des castes ni à des nationalités. Le champ, c'est le monde, et la lumière de la vérité est pour le monde dans le plus court espace de temps possible, espace plus court encore que d'aucuns pensent. — *Bulletin de la Conf. Gén.* 1893, p. 294.

Dieu marche vraiment devant nous. Notre petite armée en terres lointaines peut marcher avec autant d'assurance qu'Israël autrefois sur Jéricho. Les murs sont tombés, les portes d'ai-

rain se sont ouvertes. Encore quelques années et ce message que Dieu fait proclamer de par le monde s'achèvera dans un grand cri de triomphe. (Trad. par P. C.)
J. L. SHAW.

Le don de la Justice

A lire le mardi 17 décembre

« LES païens, qui ne cherchaient pas la justice, ont obtenu la justice, la justice qui vient de la foi, tandis qu'Israël, qui cherchait une loi de justice, n'est pas parvenu à cette loi. Pourquoi? Parce qu'Israël l'a cherchée, non par la foi, mais comme provenant des œuvres » Rom. 9 : 30-32.

Moralement parlant, le monde est en faillite. Bien des injustices qui tombaient précédemment sous le coup de la loi sont maintenant permises. Et il arrive souvent que des crimes odieux, ou bien jouissent d'une honteuse impunité, ou bien, ne sont suivis que des sanctions les plus dérisoires. Dans une société anarchique, où la vie de famille et l'éducation de la jeunesse laissent énormément à désirer, on ne peut s'attendre qu'à un accroissement de la criminalité. Dans certains milieux, tant les consciences sont émoussées, on en est même venu à considérer le péché avec faveur, et à le proner comme un bienfait pour l'humanité. Mais ce qu'il y a de plus grave dans la crise morale que nous subissons, c'est l'incrédulité et l'idéal spirituel inférieur des églises. On cherchera en vain la discipline et la haine du mal qui caractérisaient les églises chrétiennes d'il y a quelque cinquante ans. Nombre de chrétiens ont, par leur commerce avec le monde, émoussé ce vif sentiment du mal qui est né de l'Esprit.

Ce qu'il faut à notre génération, c'est un sérieux appel à la repentance. Comme Noé, il faut que l'Eglise moderne soit un prédicateur de la justice. L'œuvre de Dieu en notre génération doit être une affaire abrégée, et abrégée en justice (Rom. 9 : 28 version de Lausanne). « Sion sera sauvée par la droiture, et ceux

qui s'y convertiront seront sauvés par la justice. » Esa. 1 : 27. « Pour vous qui craignez mon nom se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes. » Mal. 4 ; 2. L'esprit de prophétie faisait entendre, il y a des années, cette déclaration : « Le temps de l'épreuve est imminent, car le grand cri du Message du troisième ange a commencé par la manifestation de la justice du Christ. Ce sont les premières lueurs de la lumière du troisième ange dont la gloire remplira la terre. » *Review and Herald*, 22 novembre 1892. « Il faut que le message de la justice du Christ retentisse d'un bout à l'autre de la terre. C'est la gloire de Dieu par laquelle l'œuvre du troisième message s'achève. » *General Conference Bulletin*, 1893, p. 16.

Au temps de la pluie de l'arrière-saison, le Saint-Esprit sera « le docteur de la justice », Joël 2 : 23 (Lausanne, note de bas de page.) Ce message est destiné à réveiller le peuple de Dieu, à le rendre conscient de son état de péché, à l'amener à une sérieuse repentance. Celle-ci lui amènera la présence de Jésus et le qualifiera pour participer au grand cri du troisième Message. Dans la mesure où il touche le cœur, ce message produit une profonde humiliation devant Dieu. Des anges sont envoyés dans toutes les directions pour préparer les non-croyants à recevoir la vérité. La cause de Dieu commence à grandir, et ceux qui la représentent, à prendre conscience de leur situation. » *Testimonies for the Church*, Vol. 1, page 186.

La justification par la foi, tel était le thème central de l'enseignement apostolique. C'était aussi la note centrale de la Réformation. Il

faut prêter à cette vérité l'étude la plus attentive. Les Adventistes du Septième Jour sont des réformateurs appelés à placer sous les yeux de la famille humaine l'Évangile éternel dans toute sa plénitude. L'essence même de cet Évangile, c'est la justification par la foi. « En lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi. » Rom. 1 : 17. Il ne faut pas voir là une simple théorie, mais une vivante réalité. Un grand prédicateur protestant des temps postérieurs à la Réformation était tellement impie et cruel que personne ne pouvait s'entendre avec lui — il avait divorcé sept fois. Cela ne l'a pas empêché d'écrire des ouvrages que certains théologiens proclament les plus complets sur la justification par la foi. Cela démontre que la compréhension purement intellectuelle d'une doctrine ne sert de rien. La somme et le total du grand triple Message pour notre temps, c'est la justification par la foi ; toutefois, celui qui ne vit pas cette doctrine ne connaît pas ce message.

Les Adventistes du Septième Jour sont appelés à détourner les âmes droites des erreurs fatales de la grande apostasie. Cette apostasie qui a commencé si tôt à agir dans l'Église n'est pas autre chose que l'abandon de la grande vérité de la justification par la foi en Jésus-Christ, seul médiateur entre Dieu et les hommes. Dès les jours apostoliques, des gens s'étaient « furtivement introduits dans l'Église pour épier la liberté que nous avons en Jésus-Christ. » Gal 2 : 4. Ils enseignaient le salut par les œuvres, et non par la grâce. Clément, qu'on suppose avoir été disciple de Paul, et l'un des premiers auteurs ecclésiastiques, enseignait que le salut s'obtient également par la foi et par les œuvres. C'est dans le livre d'Hermas qu'on trouve pour la première fois la notion des œuvres surrogatoires, ou non ordonnées de Dieu, grâce auxquelles on peut s'ouvrir un crédit au ciel. Tertullien et Cyprien firent accepter par l'Église l'idée de mériter la grâce de Dieu. On en est venu à considérer la foi, non comme un acte de confiance vivante, individuelle en un Sauveur personnel, mais comme une connaissance historique du Christ, ou tout au moins comme

l'assurance que Dieu ne peut pas manquer de récompenser les bonnes œuvres.

Au cours du Moyen-Age la doctrine du salut gratuit avait été presque totalement oubliée. Thomas d'Aquin et ses disciples, les scolastiques, perdirent de vue la simplicité de l'Évangile dans le labyrinthe de leurs spéculations dogmatiques. Au temps de la Réformation, l'Église romaine s'était tellement écartée de la vérité, qu'elle condamnait les serviteurs de Dieu parce que, sans l'intermédiaire des prêtres et des sacrements, ils inventaient un moyen exclusif, inconnu de l'Église de Dieu, et encore rejeté par toute l'Église d'Orient et par l'Église catholique romaine du monde entier, au nom duquel les disciples de Luther se hasardent à affirmer que chacun peut obtenir le pardon et la justification sans recourir aux prêtres et aux sacrements. « Il sont formulé un nouveau dogme qui n'a été admis par aucun canon et aucun concile œcuménique ; je parle du dogme de la justification par la foi et par la foi seule. » — *Catholic Belief*, page 366.

Des siècles durant, l'Europe a subi les ténèbres papales. Ayant appris à considérer les prêtres comme leurs médiateurs en lieu et place du Seigneur Jésus, les gens ne connaissaient pas le chemin de la vie. Les expériences qui marquèrent la jeunesse de Luther le montrent clairement, mais elles montrent aussi ce qu'il faut entendre par la justification par la foi. Altéré de la sainteté qu'il était allé demander à la vie monacale, Luther s'est adonné avec une sorte de volupté à toutes les rigueurs de la vie ascétique. Il espérait crucifier sa chair par les jeûnes et les pénitences les plus rigoureuses. Enfermé dans sa cellule comme dans une prison, il était constamment aux prises avec ses mauvaises pensées et ses inclinations au mal. Il ne put pas trouver la paix qu'il recherchait. Il soupirait après l'assurance de son salut. C'était ce qu'il désirait par-dessus tout. Sans elle, il ne pouvait goûter aucun repos. Pour satisfaire à la justice divine, les moines et les théologiens l'exhortaient à la pratique des bonnes œuvres. « Mais, se disait-il, quelles œuvres peuvent procéder d'un

cœur comme le mien ? Comment, avec des œuvres souillées dans leur source même, puis-je supporter la pensée d'affronter un Juge saint ? »

Vers ce temps, on annonça la visite du vicaire général, Staupitz. Celui-ci eut un entretien particulier avec le jeune moine. « C'est en vain dit celui-ci avec amertume, que je fais des promesses à Dieu : le péché est toujours plus fort que moi ! » « Mon ami, répliqua le vicaire général, j'ai fait plus de mille fois le vœu de marcher dans la sainteté. Jamais je n'ai tenu mon vœu. Je ne fais maintenant plus de vœux, que je suis incapable de tenir. Si Dieu n'est pas miséricordieux pour l'amour de Christ, ce n'est pas avec mes vœux et mes bonnes œuvres que je pourrai subsister devant lui. Je suis voué à la perdition. » Ces paroles rendirent du courage à Luther. Il regarda à Dieu et par la foi, accepta le Christ comme son Rédempteur. Il ne compta plus sur l'homme, mais sur Dieu pour le pardon de ses péchés. « Le juste vivra par la foi » ; tel fut dès lors son passage favori, et la justification par la foi fut le centre de son œuvre aussi bien que de celle des autres Réformateurs.

Qu'est-ce que la justification par la foi ? La réponse des Réformateurs est : « Par sa grâce, Dieu impute la justice du Christ au pécheur repentant et croyant. Il lui pardonne ses péchés, et le considère, par le Christ, comme s'il n'avait jamais péché. » Il n'y a rien à reprendre à cette réponse. Dès qu'un pécheur vient au Christ, confesse et délaisse sa vie de péché, ses péchés passés sont pardonnés, et la justice de Dieu lui est imputée. Il est devant Dieu aussi libre et aussi pur qu'un ange dans la gloire. Dès que le pécheur a revêtu la vie du Christ, Dieu cesse de voir le péché du transgresseur : il ne perçoit plus que la sainteté du Sauveur. Il l'estime aussi juste que le Christ lui-même.

Il ne faut ni redouter la justification par la foi, ni la considérer comme une question théologique obscure et compliquée. Elle n'est pas autre chose que la douce espérance du pardon des péchés par la grâce de Dieu. Il ressort avec évidence des Ecritures que la

justification par la foi et le pardon des péchés sont inséparables. « Ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience. » Rom. 3 : 24, 25. Dieu montre sa justice en révélant le plan de la rédemption. De même David exprime le bonheur de l'homme à qui Dieu impute la justice sans les œuvres : « Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts ! Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas son péché ! » Rom 4 : 6, 7.

Dieu ne pouvait pas être juste et justifier le pécheur à cause de ses œuvres. Le Décalogue est la base des lois qui régissent l'univers. Une loi qui n'impliquerait pas de sanctions serait sans autorité. Dans sa sagesse, le Seigneur a donné comme sanction à toute infraction de sa loi, la peine de mort. Le pécheur perd donc tout droit à la vie. La chose était absolument nécessaire. Si Dieu ne revendiquait pas les droits souverains de sa loi, il abdiquerait ses droits moraux sur toutes ses créatures. Le pécheur étant incapable de réparer ses transgressions passées ou d'effacer un atome de ses péchés, n'a d'autre alternative que la mort, si quelqu'un n'intervient, par un effet de sa libre volonté, pour couvrir le déficit. C'est précisément ce que le Seigneur a fait. Il s'est substitué à l'homme en venant mourir sur la croix. La mort de Jésus permet à Dieu, tout en restant juste, de justifier le pécheur. « Afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. » Rom. 3 : 26.

La justification par les œuvres est non seulement impossible, mais elle serait dangereuse pour le pécheur. Dieu accorde le salut par la foi afin que nul ne s'imagine l'avoir gagné ou mérité. « C'est pourquoi les héritiers le sont par la foi, pour que ce soit par grâce. » Rom. 4 : 16. En Eden, Adam et Eve possédaient la vie éternelle avec tout ce qu'elle comporte, à condition d'obéissance. Les anges possé-

daient la vie dans les mêmes conditions. Oubliant Dieu, plusieurs ont péché comme nos premiers parents. Notre espèce déchu est très enclin à l'orgueil et à la vantardise. Il est agréable au cœur naturel de penser qu'il n'est redevable qu'à lui-même de son salut. « A celui qui fait une œuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due. » Rom. 4 : 4. La reconnaissance de son entière perdition et de son impuissance crucifie l'orgueil de l'homme. « Où donc est le sujet de se glorifier ? Il est exclu. Par quelle loi ? Par la loi des œuvres ? Non, mais par la loi de la foi. » Rom. 3 : 27. Jour par jour et heure par heure, il faut que nous nous reconnaissions perdus et sauvés exclusivement par la grâce de Dieu.

La justice que Dieu impute à ses enfants, c'est le caractère du Christ. « Aux jours de sa chair Jésus a formé un caractère parfait ; or, c'est ce caractère qu'il veut nous imputer. » Il a gardé les commandements de Dieu aux jours de sa chair ; or, c'est par cette « obéissance d'un seul que beaucoup seront rendus justes. » Rom. 5 : 19. Ce n'est pas pour lui-même que le Christ a réalisé la justice dans la chair humaine : il n'en avait pas besoin. Il était déjà riche. Il possédait au ciel tout ce que son cœur pouvait désirer ; mais ici, sur la terre, comme homme, il a réalisé à notre intention la justice et une rédemption éternelle. Combien merveilleux sont l'amour et la justice de Dieu !

Il ne faut pas confondre la foi avec la connaissance ou l'assentiment donné à une idée quelconque. C'est une confiance cordiale, enfantine en la Parole de Dieu. Accepter la justification par la foi, c'est accepter le Christ et vivre chaque jour de sa vie. « Le cœur de celui qui se soumet au Christ s'unit à son cœur, sa volonté se perd dans la sienne, son esprit s'identifie avec celui du Christ, ses pensées sont captives de sa volonté ; il vit de sa vie. Voilà ce que c'est que d'être revêtu du vêtement de sa justice. Quand le Seigneur

considère celui qui se trouve dans ce cas, il ne voit pas le vêtement de feuilles de figuier, ni la nudité et la difformité du péché, mais la robe de sa justice, qui est l'obéissance parfaite à la loi de l'Éternel. » *Les Paraboles de notre Seigneur*, pp. 319, 320.

La sainteté de notre Seigneur devient le doux partage de celui qui s'abandonne à Dieu avec une confiance calme et entière. « Vous ne pouvez faire expiation pour vos péchés passés, vous ne pouvez changer votre cœur et le sanctifier. Mais Dieu promet de faire tout cela pour vous par Jésus-Christ. *Croyez* cette promesse. Confessez vos péchés et donnez-vous à Dieu. Prenez la détermination de le servir. Tout aussi certainement que vous le ferez, Dieu accomplira sa Parole à votre égard. Si vous croyez la promesse, si vous croyez que vos péchés sont pardonnés et que vous en êtes purifié, Dieu transforme votre foi en réalité ; vous êtes guéri, tout aussi certainement que le paralytique a reçu la force de marcher dès qu'il a cru à la guérison. La chose est dès que vous la croyez. » *Vers Jésus*, p. 72.

Nul ne peut posséder la justification par la foi et vivre sciemment dans le péché. La robe de la justice du Christ ne cachera ni n'excusera la souillure. « Mais, tandis que nous cherchons à être justifiés par Christ, si nous étions nous-mêmes aussi trouvés pécheur, Christ serait-il un ministre du péché ? Loin de là ! Car, si je rebâtis les choses que j'ai détruites, je me constitue moi-même un transgresseur. » Gal. 2 : 17, 18. La justification par la foi implique donc une vie sainte, une vie de victoire sur le péché. Il ne s'agit ni de sentiment ni de théorie, mais de la présence et de la puissance du Christ. Cette année apporte à plusieurs enfants de Dieu une nouvelle expérience. Certains lieux sont favorisés d'un réveil spirituel profond. C'est notre suprême besoin. C'est une expérience toute personnelle ; nul ne peut la faire pour autrui. Il faut la réaliser et la conserver, faute de quoi on échouera dans sa tâche.

L. H. CHRISTIAN

La crise présente

A lire le jeudi 19 décembre

« LE retour du Christ ne tardera pas. Que ce soit la note dominante de tout message. La bienheureuse espérance du retour du Christ, avec ses réalités solennelles est un sujet sur lequel il faut souvent revenir. La contemplation du prochain retour du Seigneur nous fera considérer les choses de la terre comme vides et insignifiantes.

« La bataille d'Armageddon ne tardera pas. Celui qui porte sur sa tunique l'inscription : *Rois des rois et Seigneur des seigneurs* se mettra bientôt à la tête des armées célestes. Le serviteur de Dieu ne peut plus dire aujourd'hui, après le prophète Daniel : « Elle se rapporte à des temps éloignés. » Dans peu de temps les témoins de Dieu auront achevé leur préparation de la voie du Sauveur.

« Nous devons renoncer à nos plans étroits et égoïstes, nous souvenant que nous avons une œuvre des plus grandes et des plus importantes. Dans l'accomplissement de notre tâche, nous faisons entendre les trompettes des premier, second et troisième anges, et nous nous préparons ainsi à la venue de cet autre ange dont la gloire illuminera toute la terre. » — *Testimonies for the Church*, Vol. 6, p. 406.

« Le temps de la grande crise de l'histoire du monde approche, temps où tous les mouvements du gouvernement de Dieu seront suivis avec un intense intérêt et une indicible appréhension. Les jugements de Dieu se suivront en rapide succession sous forme d'incendies, d'inondations et de tremblements de terre, avec les guerres les plus sanglantes. Quelque chose de grand, de décisif, doit nécessairement se produire sous peu. » — *Life Sketches*, page 413 (12 novembre 1902).

« Bientôt de grandes difficultés surgiront au sein des nations ; difficultés qui ne cesseront qu'au retour de Jésus. Nous avons besoin, plus que jamais, de nous sentir les coudes pour le service de Celui qui a préparé son trône dans les cieux, et dont le sceptre domine

sur tout l'univers. Dieu n'a pas délaissé son peuple, et notre force c'est de rester attachés à Lui. Les jugements de Dieu parcourent la terre. Les guerres et les bruits de guerre, les incendies et les inondations, nous annoncent clairement l'imminence du temps de détresse qui doit durer et s'intensifier jusqu'à la fin. Nous n'avons pas de temps à perdre. Le monde est gagné par un esprit belliqueux. Les prophéties du onzième chapitre de Daniel sont presque entièrement réalisées. » — *Communication pour la Semaine de Prière du 16 décembre 1904*, par E.-G White.

M^{me} White a solennellement conjuré les frères réunis à la conférence de 1909 comme représentants de la cause de la vérité présente de toutes les parties d'Europe, d'Asie, d'Afrique, de l'Amérique du Sud, de l'Australie et des îles de la mer, à préparer leurs cœurs en vue des scènes de meurtre et d'oppression dont il n'est pas possible de se faire une idée, scènes qui éclateront sous peu au sein des nations de la terre. « Bientôt dit-elle, les luttes et l'oppression des nations étrangères éclateront avec une intensité dont vous n'avez aucune idée. Il faut que vous sentiez l'importance d'apprendre à connaître Dieu dans la prière. » — *Life Sketches*, page 121.

Des Temps Fâcheux

« Le monde incrédule aura bientôt autre chose à faire qu'à penser à la mode et à l'apparence extérieure ; et lorsque la détresse et l'angoisse les arracheront à ces préoccupations, il ne leur restera plus rien. Ils ne sont pas prisonniers de l'espérance, et ne peuvent par conséquent pas se tourner vers la Forteresse. Dans leur détresse et leurs récriminations, le cœur leur manquera. Ils n'ont pas pris Dieu pour leur refuge : il ne sera pas alors leur consolation, mais il se rira de leur calamité et se moquera de leurs craintes. Ils ont méconnu et foulé aux pieds les vérités de la Parole de Dieu. Ils se sont livrés à l'extravagance dans les vêtements et ont passé leur vie dans la joie

et les festins. Ils ont semé le vent ; il faut qu'ils moissonnent maintenant la tempête. Au temps de la détresse et de l'angoisse des nations, il y en aura beaucoup qui ne se sont pas laissés entièrement gagner par les influences corruptrices du monde et le service de Satan, qui s'humilieront devant Dieu, retourneront à Lui de tout leur cœur, et seront acceptés et pardonnés.

« Ceux d'entre les observateurs du Sabbat qui n'auront voulu consentir aucun sacrifice, et qui auront subi l'influence du monde doivent être éprouvés. Les périls des derniers jours sont sur nous, et la jeunesse sera soumise à une épreuve à laquelle elle ne s'attend pas. Elle aura à faire face aux situations les plus angoissantes. La nature de leur foi sera mise en évidence. » — *Testimonies for the Church*, Vol. 1, pages 268, 269.

« Je vis les habitants de la terre dans la plus grande confusion. La guerre, les effusions de sang, les privations, le besoin, la famine et la peste se donnaient libre cours sur la terre. Comme ces choses s'approchaient du peuple de Dieu, celui-ci commença à s'unir et à oublier ses petites divergences. Aucun croyant ne songeait à sa dignité personnelle ; celle-ci était remplacée par une profonde humilité. La souffrance, les angoisses et les privations faisaient perdre la raison à plusieurs, et des hommes passionnés et déraisonnables devenaient sensés et agissaient avec discrétion et sagesse. » — *Id.*, page 268.

« La prophétie d'Ésaïe 3 me fut présentée comme s'appliquant à ces derniers jours ; et les réprimandes s'adressent aux filles de Sion qui n'ont pensé qu'à leur apparence extérieure. Lisez le verset 25 : « Tes hommes tomberont par le glaive, et tes héros dans le combat. » Il me fut montré que ce passage s'accomplira littéralement. Il faut que les jeunes gens et les jeunes filles qui professent la foi, mais qui n'ont aucune expérience chrétienne et ne se sont chargés d'aucune responsabilité, soient éprouvés. Ils seront humiliés jusque dans la poussière. Ils seront ainsi amenés à désirer une expérience chrétienne qu'ils ont négligé d'acquérir.

« La guerre place son casque sur leurs fronts ; ô Dieu, protège ton peuple maintenant. » — *Id.*, page 270.

« Le monde n'est pas sans souverain. Les événements qui s'annoncent sont dans la main du Seigneur. La Majesté du ciel prend soin des destinées des nations aussi bien que de la marche de son Eglise. » « Il continue à garder son peuple au milieu des conflits et du tumulte des nations. Celui qui règne dans les cieux est notre Sauveur. Il pèse chacune de nos épreuves. Il veille sur le feu de la fournaise destiné à éprouver chaque âme. Quand les forteresses des rois seront renversées... , son peuple sera en sécurité dans sa main. » « Il confondra les conseils de ceux qui conspirent du mal contre son peuple. » — *Testimonies for the Church*, Vol. 5, pages 753, 754.

Besoin d'un Réveil et d'une Réforme

« J'ai été vivement impressionnée par les scènes qui ont passé sous mes yeux pendant les veilles de la nuit. J'assistai à ce qui me parut un grand mouvement — un réveil — qui se produisait sur différents points. Nos frères et nos sœurs entraient dans le rang en réponse à l'appel divin. Mes frères, le Seigneur nous parle. Ne prendrons-nous pas garde à sa voix ? » « Il nous faut maintenant des hommes à l'intelligence lucide. Dieu invite ceux qui sont disposés à se laisser guider par l'Esprit à se mettre à la tête d'une œuvre de réforme complète. Je vois une crise devant nous, et le Seigneur invite ses ouvriers à prendre leur place dans le rang. Toute âme devrait se consacrer plus entièrement à Dieu que jamais. » « Les Saintes Ecritures n'exigent-elles pas plus de sainteté, plus de pureté que nous n'en avons vu ? » — *General Conference Bulletin*, 19 mai 1913.

« Le temps d'une profonde réforme est venu. Dès que cette réforme commencera, l'esprit de prière s'emparera de tous les croyants, et bannira de l'Eglise l'esprit de discorde et de contestation. Ceux qui n'ont pas entretenu des rapports fraternels se rapprocheront les uns des autres. Un membre qui est entré dans le droit chemin amènera d'autres membres à se joindre à lui pour intercéder en vue de la

manifestation du Saint-Esprit. Les barrières qui séparent un croyant d'un autre croyant seront renversées, et les serviteurs de Dieu tiendront tous le même langage. Le Seigneur coopérera avec ses serviteurs. Tous formulèrent intelligemment la prière que le Christ a enseignée à ses serviteurs : « Ton règne vienne. Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Matt. 6 : 10. — *Testimonies for the Church*, Vol. 8, page 251.

Un Idéal élevé

« Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » La position du Christ, c'est l'attitude du support et de l'importunité. « Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche. » Combien est alarmante la pauvreté des âmes ! Et ceux qui ont le plus pressant besoin de l'or de l'amour se croient riches, alors qu'ils sont dans le dénûment le plus complet des grâces divines. En perdant la foi et l'amour, ils ont tout perdu. « Le Seigneur a adressé à son peuple un message pour l'amener à la repentance et à la pratique de ses premières œuvres ; mais comment son message a-t-il été accueilli ? Quelques-uns l'ont reçu, il est vrai ; mais d'autres ont couvert de leur mépris et le message et les messagers. La vie spirituelle est en baisse ; l'humilité et la foi enfantine s'en sont allées, une profession machinale, formaliste de piété, a remplacé l'amour et la consécration. Ce déplorable état de choses doit-il durer ? Ecoutez la voix du Sauveur : « Aie donc du zèle et repens-toi. » Repens-toi, confesse tes péchés, et tu seras pardonné. « Détournez-vous, détournez-vous ; car pourquoi mourriez-vous ? » Pourquoi essayer de raviver un feu passager, et de marcher à la lumière de vos propres étincelles ?

Le Témoin fidèle dit : « Je connais tes œuvres », « repens-toi », « pratique tes premières œuvres ». Voilà la véritable pierre de touche, la preuve que l'Esprit de Dieu opère sur votre cœur pour vous pénétrer de son amour. « Je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes. » L'Eglise

est semblable au figuier stérile qui, après avoir reçu la rosée et les rayons du soleil ne présentait aucun fruit au divin arboriculteur : il n'avait que des feuilles. Pensée solennelle pour les églises ! solennelle aussi pour chacun en particulier. Merveilleux sont la patience et le support de Dieu ; mais si tu ne te repens, ils auront un terme ; les églises et nos institutions tomberont de faiblesse en faiblesse, et d'un formalisme froid dans la mort spirituelle, tout en répétant : « Je suis riche, je me suis enrichi ; je n'ai besoin de rien ». Le Témoin fidèle dit : « Tu ne sais pas que tu es malheureuse, misérable, pauvre, aveugle et nue. » Verra-t-elle jamais son véritable état ?

« Il faut qu'on voie dans les églises, une manifestation merveilleuse de la puissance de Dieu, mais cette puissance n'agira pas sur ceux qui ne se sont pas humiliés devant le Seigneur et qui n'ont pas ouvert la porte de leur cœur par la confession et la repentance. Dans la manifestation de cette puissance qui illumine la terre de la gloire de Dieu, les tièdes ne verront que des exhibitions dangereuses, des choses qui éveilleront leurs craintes, et contre lesquelles ils se raidiront pour mieux y résister. Parce que le Seigneur n'opère pas selon leur attente et leur idéal, ils s'opposeront à lui. « Quoi ! diront-ils, nous ne connaîtrions pas l'Esprit de Dieu après avoir passé tant d'années dans l'œuvre ! » Non, ils ne le connaissent pas parce qu'ils n'ont pas pris garde aux avertissements, aux pressants appels des messagers de Dieu, mais se sont obstinés à répéter : « Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien ».

« Ni le talent, ni une longue expérience ne feront que des hommes soient des canaux de lumière tant qu'ils ne se placeront pas sous les rayons éclatants du Soleil de Justice, qu'ils ne seront pas les appelés et les élus et qu'ils n'auront pas été préparés par l'onction du Saint-Esprit. Dès que ceux qui sont chargés de porter les vases sacrés s'humilieront sous la puissante main de Dieu, le Seigneur les élèvera. Il en fera des hommes de discernement ; des hommes riches dans les grâces de son Esprit. Leurs traits de caractère forts,

égoïstes, leur obstination, ils les verront à la lumière qui émane de Celui qui est la Lumière du monde. « Je viendrai à toi et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes ». Si vous cherchez le Seigneur de tout votre cœur, vous le trouverez. » — *Bible Training School*, mai 1907.

« Nous n'avons pas de temps à perdre. La fin est proche. Le passage d'un lieu à l'autre, en vue de répandre la vérité sera bientôt hérissé de dangers de tous côtés. Tout sera mis en œuvre pour obstruer le sentier des messagers du Seigneur, afin qu'ils ne puissent pas faire ce qu'ils peuvent faire maintenant. Il faut regarder notre tâche en face et pousser une guerre offensive aussi énergique que possible. D'après la lumière que Dieu m'a donnée, je sais que la puissance des ténèbres opère avec une sauvage énergie pour surprendre ceux qui sont maintenant endormis. Nous avons maintenant des avertissements que nous pouvons communiquer, une œuvre que nous pouvons faire ; mais bientôt la chose sera plus difficile que nous ne l'imaginons. Que Dieu nous aide à rester dans la lumière, à travailler les yeux fixés sur Jésus, notre Chef et avec une patience et une persévérance inlassables, marcher vers la victoire. » — *Testimonies for the Church*, Vol. 6, page 22.

« Que tous ceux qui croient la vérité se mettent à l'œuvre. Accomplissez la tâche la plus rapprochée de vous, si humble soit-elle. »
« Si les membres laïques de l'église se lèvent pour faire la tâche qui leur incombe, chacun étant attentif à faire ce qui dépend de lui pour gagner des âmes à Jésus, nous verrons bien des âmes quitter les étendards de Satan pour se ranger sous la bannière du Christ. Si nos frères acceptent la lumière contenue dans ces quelques paroles d'instruction, nous verrons sûrement le salut de Dieu. Des réveils merveilleux en seront la conséquence. Des pécheurs se convertiront, et bien des âmes se joindront à l'Eglise. Quand le cœur sera en harmonie avec le Christ ; quand la vie sera en conformité avec son œuvre, l'Esprit qui est descendu sur les disciples au jour de la Pentecôte descendra aussi sur vous. » — *Testimonies for the Church*, Vol. 8, page 246.

Testimonies for the Church, Vol. 8, page 246.

« Lorsque les apôtres exposèrent la gloire du Fils unique du Père, trois mille personnes se convertirent. » « L'Eglise a vu les âmes accourir à elle de toutes les directions. Les croyants se convertirent à nouveau... Tout chrétien voyait en son frère la manifestation de la bienfaisance et de l'amour. Un seul intérêt se manifestait. Un objet éclipsait tous les autres. Tous les cœurs battaient à l'unisson. L'unique ambition des croyants était de reproduire le caractère du Christ et de coopérer à l'agrandissement de son royaume. » « Il faut que ces scènes se répètent, mais avec plus de puissance. L'effusion du Saint-Esprit, au jour de la Pentecôte, constituait la pluie de la première saison ; mais celle de l'arrière-saison sera plus abondante. L'Esprit attend seulement que nous le demandions et le recevions. Le Christ sera de nouveau révélé dans sa plénitude par la puissance du Saint-Esprit. » — *Les Parables de notre Seigneur*, page 118.

(Les extraits qui précèdent ont été réunis par R. D. Quinn, et traduit par J. Curdy.)



Appel des champs missionnaires

A lire le vendredi 20 décembre

LA voix des champs missionnaires ne sera réduite au silence que lorsque Jésus dira — non de la croix mais de son trône — « C'en est fait ». Cette voix nous est familière ; c'est celle qui nous incite au travail depuis 1874, alors que le message a déployé pour la première fois ses ailes et qu'il a franchi l'Océan.

C'est alors que le frère Andrews est venu en Europe en réponse à la demande des frères de la Suisse. Depuis lors, le cri du Macédonien s'est fait entendre successivement de toutes les contrées européennes, et l'Europe elle-même est devenue une base d'où ont été envoyés des missionnaires dans divers pays.

Toute la terre est remuée, non pas seulement par la tempête qui souffle et bouleverse

les nations, mais aussi par l'activité des diverses entreprises missionnaires.

L'assemblée qui a réuni le plus grand nombre de missionnaires que le monde ait jamais vus — celle d'Edimbourg en 1910 — avait prévu la crise actuelle; car le message qu'elle adressait aux Eglises pour éveiller chez elles le zèle missionnaire, contenait ce passage :

« Les dix années qui vont suivre constitueront fort probablement un point tournant dans l'histoire de l'humanité, et seront peut-être d'une portée plus décisive sur l'évolution spirituelle du genre humain que les expériences ordinaires de plusieurs siècles. »

Huit des dix années mentionnées ici ont été précisément ce que ce message indiquait : un point tournant dans l'histoire de l'humanité aussi bien que dans l'histoire de notre œuvre. Nous avons assisté à de merveilleux changements au cours du développement et de l'extension de cette œuvre; mais nous nous trouvons au milieu d'une crise mondiale qui peut avoir une issue très prochaine, les derniers événements pouvant se développer très rapidement. Alors que la terre tremble, il est bon de se répéter ce message rassurant :

« La terre n'est pas abandonnée à elle-même. Le programme des événements qui doivent se dérouler est entre les mains du Seigneur. C'est la Majesté du Ciel qui prend soin de la destinée des nations aussi bien que de ce qui concerne son Eglise. » — *Testim.* vol. 5, p. 753.

Tel étant le cas, comme nous devrions prier pour nos missionnaires et leurs champs de travail ! Si Dieu a promis de mener rapidement cette œuvre à bonne fin, ce n'est pas une raison pour nous croire dégagés de toute responsabilité. Dieu avait promis de délivrer le peuple d'Israël de la captivité; mais quand le moment de la délivrance approcha, Daniel, — et avec lui tous les Israélites fidèles, sans doute — invoqua le Seigneur pour que sa puissance se manifestât en faveur de son peuple. Le monde fut remué, des nations furent mises en mouvement, et ce que Dieu avait dit se réalisa.

En ce moment, l'Eglise ne devrait être en repos ni jour, ni nuit. « O vous qui faites appel au souvenir de l'Eternel, ne prenez aucun repos. Ne lui laissez point de repos, jusqu'à ce qu'il ait rétabli Jérusalem et qu'il en ait fait la gloire de toute la terre ! » Esa. 62: 6, 7.

Il faut que nous nous servions plus que jamais de l'arme de la prière, car il n'est pas si facile qu'autrefois de faire parvenir aux champs missionnaires ce dont ils ont besoin. Des champs entiers dans certaines parties de l'Afrique où se trouvaient des centaines de croyants baptisés et des milliers d'écoliers sont sans direction parce qu'il nous a été impossible d'y faire parvenir des ouvriers pendant ces temps troublés. Nous ne pouvons plus avoir de communication avec certaines régions de l'Asie. Nous commençons à affronter la situation que l'Esprit de prophétie nous avait prédite il y a plusieurs années :

« Nous n'avons pas de temps à perdre. La fin est proche. Le moment vient où tant de dangers surgiront de toutes parts qu'on aura de la peine à se rendre d'un lieu à l'autre pour proclamer la vérité. L'ennemi fera tout pour barrer le chemin aux messagers de Dieu, afin qu'ils ne puissent pas faire ce qu'ils peuvent faire maintenant. Il faut nous mettre sérieusement à la tâche et aller de l'avant avec toute l'énergie possible. » — *Testim.* vol. 6, p. 22.

Après tout, les plus vastes champs sont encore ouverts. Ecoutez leurs appels. En voici un qui vient de la Chine et qui n'était pas destiné à être publié. Il nous fait savoir ce qu'un Macédonien a sur le cœur et nous expose ses pressants besoins. Pendant que le frère Frédéric Lee était en Amérique, où il était allé prendre un peu de repos, il reçut une lettre de frère F. A. Allum, le président de l'Union de l'Asie septentrionale, qui lui racontait que les portes s'ouvraient les unes après les autres, et que des personnes nouvellement intéressées aussi bien que de nouveaux convertis insuffisamment instruits, demandaient des conducteurs et des instructeurs.

« Et maintenant, ajoutait le frère Allum, je

compte sur vous pour que vous vous rendiez auprès des frères de la Conférence Générale et qu'avec tout l'enthousiasme et la force de persuasion dont Dieu vous rendra capable, vous leur exposiez les choses de façon à ce qu'ils prennent une décision immédiate. Naturellement les frais de la Conférence Générale en seront accrus; mais il semble que lorsque Dieu prépare la voie d'une manière si remarquable, ses enfants doivent faire en sorte de trouver et l'argent et les hommes nécessaires.»

Des centaines de missionnaires nous font entendre le même cri. Prenons-le à cœur, chers frères et sœurs, et répondons-y par nos prières, nos offrandes et nos ouvriers. Personne d'autre ne peut y répondre. Jésus, notre Seigneur, compte sur nous pour proclamer au monde entier le message du troisième ange.

Par sa grâce nous ne faillirons pas à notre devoir. Nous avons tout pour nous encourager. Chaque année des milliers de croyants, dans les champs missionnaires, nous remercient de leur avoir envoyé la vérité. Dans bien des villages africains, des cœurs qui n'avaient jamais eu une lueur d'espérance jusqu'à ces dernières années prient maintenant le Seigneur de bénir les frères et sœurs qui ont donné de leurs biens et ont envoyé des missionnaires pour leur donner accès à la vie éternelle. Une carte postale reçue d'un frère chinois que nous ne connaissons pas porte ceci: « Je tiens à remercier le Seigneur de la moisson, ainsi que les frères, de ce qu'ils ont envoyé des ouvriers en Chine pour nous faire connaître le message du troisième ange. »

Ces nouveaux croyants aiment la vérité. Un jeune Indien de la mission du lac Titicaca (Amérique du Sud), se mourait dans la montagne, par suite des souffrances endurées pendant sept jours de marche. Quand il sut qu'il était fatalement atteint, il sortit de sa poche cinq sols (une dizaine de francs) et les tendit à son père en lui disant: « Voilà ma dîme; porte-la, je te prie, à l'église de Plateña. » La dernière dîme de ce jeune homme mourant rentra ainsi dans le trésor de la

cause qu'il aimait et à laquelle il avait consacré sa vie.

La providence divine manifeste sa présence dans tous les champs; par sa miséricorde et ses jugements. Dieu fraye un chemin au troisième message. Il semblait que toutes les puissances des ténèbres étaient liguées pour nous empêcher d'établir une nouvelle station missionnaire de l'autre côté du lac Titicaca. Le frère et la sœur Ellis Howard eurent longtemps à rencontrer une grande opposition. Ils purent par la suite nous donner ces nouvelles réjouissantes:

« Le Seigneur s'est interposé pour faire ce que les hommes ne pouvaient ou ne voulaient faire. En vérité, le Dieu vivant est avec nous. Le principal ennemi de notre œuvre est mort, un autre s'est noyé, un troisième est devenu notre ami, et le Seigneur a mis la crainte au cœur du Commissaire et de ses soldats. Ceux-ci recherchent même notre amitié; ils viennent nous voir et restent parfois toute la nuit avec nous. »

Il y a juste une année nous étions heureux d'apprendre que les premiers fruits avaient été recueillis parmi les tribus cannibales des îles Salomon, et que les sauvages des Nouvelles-Hébrides montraient à notre égard des dispositions favorables. Cette année, le frère C. H. Wastson, de l'Union australasienne, a présenté à la Conférence Générale les rapports les plus émouvants que nous ayons jamais entendus, sur l'œuvre accomplie parmi ces peuplades barbares. Ce message est pour tous. Il s'adapte à tous les pays. Il change les cœurs les plus endurcis. Personne n'est exclu. C'est le message de Dieu pour ce monde perdu, et nous sommes chargés de le proclamer.

Si ce monde doit jouir ou non d'une nouvelle période de paix, c'est ce que nous ne pouvons dire; mais nous pouvons prier pour que ce soit le cas, si la chose est possible. A Dieu ne plaise que nous prenions l'attitude de spectateurs se demandant simplement comment les choses vont se passer. Nous avons une grande tâche; c'est au peuple de Dieu qu'incombe le devoir d'achever l'œuvre.

Aussi le Seigneur nous appelle-t-il à la prière :

« Crions à Dieu, nous dit-il par la bouche de sa servante, afin que les anges retiennent les quatre vents jusqu'à ce que des missionnaires aient été envoyés dans toutes les parties du monde, et qu'ils aient fait entendre l'avertissement prononcé contre ceux qui désobéissent à la loi de Jéhova. » — *Testim.* vol. 5, p. 718.

Et encore :

« Faisons monter vers Dieu d'ardentes prières, pour que les quatre anges retiennent les quatre vents et qu'ils ne fassent pas de mal à la terre jusqu'à ce que le monde ait entendu le dernier appel de miséricorde. Et ce faisant, faisons en sorte que nos actes soient d'accord avec nos prières. » — *Testim.* vol. 6, p. 61.

Un vent de tempête comme le monde n'en a jamais senti souffle sur la terre, et pourtant il reste bien des régions au delà de nos territoires, où des millions d'êtres humains n'ont jamais vu de missionnaire. Oh ! combien nous avons besoin de prier et d'agir en harmonie avec nos prières ! Demandons à Dieu de retenir les vents, si c'est possible, pour que nous puissions encore travailler un peu de temps sans être arrêtés à tout bout de champ par toutes sortes de difficultés. Mais ne nous attendons pas pourtant à ce que la voie soit toujours libre devant nous. Jamais nous n'avons eu autant de raisons pour prier. Mais notre prière n'arrivera jusqu'à Dieu que lorsque nous consacrerons nos biens et toutes nos forces à la cause de Dieu. La grandeur de la tâche est précisément ce qui doit nous porter à prier avec d'autant plus d'ardeur. Georges Müller, cet homme de Dieu qui avait éprouvé maintes fois la fidélité du Seigneur, disait un jour :

« La grandeur des difficultés qui se dressaient devant moi me donnait une satisfaction secrète. Au lieu de m'abattre, elle réjouissait mon âme, car mon seul désir était de faire la volonté de Dieu. »

C'est quand tout ce que l'homme peut faire est inutile qu'il faut s'attendre à ce que Dieu manifeste sa puissance. C'est quand Israël se

tenait devant la Mer Rouge sans voir le moyen d'échapper à ses ennemis, que Dieu « fraya dans les profondeurs de la mer un chemin pour le passage des rachetés. » (Esa. 51 : 10.)

Les difficultés sont destinées à nous faire comprendre que c'est de Dieu que nous devons attendre la délivrance. Cette œuvre ne peut pas être laissée entre les mains des hommes. Quand on pense que le message du salut doit être porté au monde entier, on se demande parfois comment notre génération pourra s'acquitter de cette tâche. « Qui est suffisant pour ces choses ? » C'est Dieu qui nous rendra suffisants, et par sa grâce ce qu'il a dit se fera.

Les ouvriers qui travaillent parmi les millions d'âmes qui ne connaissent rien de l'Évangile, se rendent peut-être mieux compte que nous que Dieu va terminer son œuvre rapidement. La main de Dieu est à l'œuvre parmi les populeuses nations païennes. Seul son bras puissant peut opérer les grandes choses qui doivent s'accomplir. « L'Éternel découvre le bras de sa sainteté, aux yeux de toutes les nations ; et toutes les extrémités de la terre verront le salut de notre Dieu. » (Esa. 52 : 10.)

Des âmes sont mises à notre recherche, pour apprendre à connaître la vérité. Les frères M. C. Warren et J. N. Andrews, qui ont récemment fait à pied un long voyage de 1500 km. dans les régions les plus inexplorées de la Chine, ont constaté que nos imprimés avaient suscité de l'intérêt dans bien des endroits.

Nous apprenons maintenant que le frère W. E. Straw et un de ses compagnons de travaux sont entrés dans l'Etat libre du Congo, à la recherche d'une situation favorable à l'établissement d'une mission dans ce pays. Le frère H. D. Casebeer a commencé son œuvre d'évangélisation à Saint Dominique. Les ouvriers sont de retour au Mexique.

Cette œuvre est belle, glorieuse. Il fait bon apporter la Bonne Nouvelle à ceux qui sont sans Dieu, sans espérance et dénué de tout. Tout en cherchant à sauver un bébé qui sem-

blait perdu, une sœur priait à haute voix, quand tout à coup le petit cadavre reprit vie. « Mon enfant était mort, dit la mère, et vous l'avez ressuscité. » « Oh ! non, répondit notre sœur, je ne l'ai pas ressuscité, c'est Dieu qui l'a fait. » Et la bienheureuse mère allait dire partout que « memsahib avait prié Dieu de rendre la vie à son enfant, et que Dieu l'avait exaucée. »

Une de nos sœurs récemment arrivée en Chine écrivait à sa mère : « Je crois pouvoir dire que j'ai fait des amies chez beaucoup de femmes. Elles savent que je les aime et que je n'ai pas peur de prendre leurs enfants dans mes bras ; elles me sourient quand je les regarde. »

Le monde a besoin de gens aimables. Il y a tant de tristesse et de misères ! « Les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples. » Mais le Seigneur a promis que la lumière éclairera le monde de sa gloire, et cette promesse se réalise. C'est pour que cette lumière luise partout que nous devons vivre, donner et prier. Le Seigneur s'est autrefois comparé à un pèlerin qui accompagnait ses enfants à la terre promise. « Il voyageait avec eux, sous une tente et dans un tabernacle » (2 Sam. 7 : 6) ; il marchait à leur tête dans le désert (Ps. 68 : 8). Le Tout-Puisant ne perdit pas de vue son peuple un seul

instant et l'accompagna jusqu'au bout. Maintenant encore le peuple de Dieu est en voyage, et il ne doit s'arrêter qu'une fois arrivé à la cité de Dieu. Notre vie tout entière devrait faire partie du mouvement ; tout ce que nous faisons devrait porter la marque de notre pèlerinage pour le royaume céleste. Dieu nous montrera ce que nous devons faire pour hâter l'établissement du royaume : s'il veut notre service personnel, l'abandon de nos biens, ou simplement nos prières — prières pour que Dieu trouve les ouvriers et l'argent nécessaires, et qu'il ouvre le chemin des cœurs. Puisse nous répondre à l'appel de Dieu pendant cette semaine de prière !

Travaillons et luttons ! que les cœurs affligés, Les perdus loin de Dieu retrouvent l'espérance, Vers la croix dirigeons leurs regards angoissés, Pressons-les d'accepter Jésus leur délivrance.

Travaillons et luttons ! Il nous appelle tous, Point de lâches, de tièdes, la moisson est

[grande ;

Pour servir notre Chef, ne pensons plus à nous, En avant ! vers le but ! le Maître le demande.

Travaillons et luttons ! Sans jamais nous lasser, De notre Rédempteur élevant la bannière, Fidèles jusqu'au bout, sachons persévérer, Le repos nous attend dans la pleine lumière.

W. A. SPICER

Elles se sont toutes réalisées...

A lire le Sabbat 21 décembre

« DEPUIS longtemps l'Eternel avait donné du repos à Israël en le délivrant de tous les ennemis qui l'entouraient. Josué était vieux, avancé en âge. Alors Josué convoqua tout Israël, ses anciens et ses chefs, ses juges, ses officiers. Il leur dit... Voici, je m'en vais aujourd'hui par où s'en va tout le monde. Reconnaissez de tout votre cœur et de toute votre âme qu'aucune des bonnes paroles prononcées sur vous par l'Eternel, votre Dieu, n'est restée sans effet ; toutes se sont accomplies pour vous... » (Josué 23 : 1, 2, 14). Quelle merveilleuse assurance, quel triomphe ces paroles de Josué n'expriment-elles

pas ! Il avait traversé au service de Dieu plus d'une crise. Il avait rencontré plus d'un obstacle infranchissable. Souvent, à leur vue, le peuple avait perdu la foi et murmuré contre Dieu. Mais, l'un après l'autre, ils s'étaient tous aplanis. Chaque promesse de Dieu s'était l'une après l'autre accomplie. Ils savaient tous, le peuple et Josué, que Dieu avait tenu parole et c'est pourquoi le chef pouvait en ce jour affirmer : « Reconnaissez de tout votre cœur et de toute votre âme qu'aucune des bonnes paroles prononcées sur vous par l'Eternel, n'est restée sans effet ; toutes se sont accomplies. »

Quel précieux réconfort sur la route mau-

vaise et mal sûre, d'avoir un Conducteur qui jamais ne faillit et jamais ne s'égare ; un Chef qui atteint tous ses buts. Ce Chef, c'était le Dieu vivant d'Abraham, d'Isaac, de Jacob. Il vit encore ; il conduit son peuple et dirige le sort des nations. Il accomplit encore aujourd'hui ses promesses et achève son dessein éternel.

C'est 500 ans avant cette déclaration de fidélité de Dieu envers son peuple qu'Abraham avait reçu la promesse. Isaac la reçut aussi, Jacob de même ; Dieu ne craignait pas de révéler aux siècles ses desseins, ni de promettre beaucoup, étant toujours à même de tenir.

A Abraham, le Seigneur avait dit : « Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant 400 ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Toi tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. A la quatrième génération ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble. » (Gen. 15 : 13-16.)

Remarquez ce plan de Dieu. Tu iras en paix vers tes pères, après une heureuse vieillesse. A la quatrième génération ta postérité reviendra du pays d'oppression où ils auront dû aller.

Abraham mourut. Jacob et sa maison allèrent en Egypte. Ils devinrent esclaves de leurs hôtes et furent traités durement. Mais du fond de leur détresse, ils crièrent à l'Eternel, et leur cri parvint jusqu'à Dieu, à cause de leur servitude. Et Dieu entendit leurs larmes, et Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob.

Puis le Seigneur rencontra Moïse dans le désert et lui parla du buisson ardent et lui dit : « Voici, les cris d'Israël sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font souffrir les Egyptiens. Maintenant va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël. » (Ex. 3 : 9, 10).

Comprenant dans une certaine mesure la grandeur de la tâche à laquelle il était appelé, Moïse se dérobe au Seigneur et avance son incapacité, sa faiblesse. Mais Dieu, qui connaissait la mesure exacte de la tâche, put assurer à Moïse qu'il pourrait l'accomplir et refusa de le laisser aller.

Nous connaissons tous l'histoire merveilleuse de la délivrance d'Israël hors d'Egypte, du passage de la Mer Rouge, des errements dans le désert, de la traversée du Jourdain, de l'établissement des tribus dans la terre promise, où, des centaines d'années auparavant, le Seigneur avait promis à Abraham qu'il les

établirait. C'est l'une des plus grandioses fresques de l'histoire de la race humaine.

Et quant à l'expérience propre de Josué, elle était grande et solide, depuis la sortie d'Egypte jusqu'au partage des terres en Canaan. Lorsque Moïse vint du désert muni du message de Dieu à Pharaon, il souffrait avec ses frères de l'esclavage d'Egypte ; avec eux, il fut le témoin des prodiges de l'humble serviteur de l'Eternel aux prises avec le fier dominateur d'Egypte. Sans aucun doute il eut à supporter avec les autres le redoublement de travail qui fut imposé à ses frères après le refus de Pharaon. Il vit de ses yeux les ravages des plaies de l'Eternel. Il était dans les rangs des phalanges serrées de ceux qui quittèrent l'Egypte. Avec le peuple il franchit à pied sec la mer Rouge et il vit les flots menaçants se précipiter avec force sur les guerriers d'Egypte qui poursuivaient Israël.

Il fut aussi l'un des douze espions. Il vit le merveilleux pays et ses larges ressources. Il vit les grandes cités aux murs géants, et les géants du pays. Il vit la lâcheté des dix qui firent un faux rapport pour remplir de crainte le cœur du peuple, tandis qu'avec Caleb il s'efforçait au contraire de lui insuffler courage et confiance, lui assurant que Dieu qui marchait avec eux, était plus grand que tous les géants du monde et toutes leurs places fortes. Il fut avec Israël dans le désert et pendant 40 ans il suivit crise après crise et observa.

Finalement Josué fut appelé de Dieu à conduire le peuple. Il obéit. Il vit les eaux du Jourdain se fendre et livrer passage aux légions d'Israël. Il vit les murs de Jéricho s'écrouler sous la foi et le premier triomphe d'Israël dans leur premier combat avec les habitants du pays. Il conduisit ses armées à la victoire contre toutes les nations du pays et enfin, réalisation d'une promesse vieille de 500 ans, il partagea le pays aux douzes tribus d'Israël.

Quand tout ceci fut accompli, Josué rassembla Israël pour graver en lettres de feu dans leur esprit ces paroles : *Tout ce que l'Eternel a dit est arrivé.*

Si l'exode du peuple choisi occupe une telle place dans la Parole de Dieu, c'est qu'il constitue la manifestation concrète et évidente de la puissance de Dieu et de sa fidélité à remplir ses promesses en vue de son dessein éternel. Faisant allusion aux expériences du peuple de Dieu au désert, l'apôtre Paul disait : « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes arrivés à la fin des siècles. Ainsi donc, que celui qui croit être

debout prenne garde qu'il ne tombe. » (1 Cor. 10: 11, 12.)

Si ces expériences d'Israël constituent des exemples, des types, et ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes arrivés à la fin des siècles, c'est qu'elles contiennent sûrement des leçons d'une grande valeur.

Nous avons l'assurance de vivre à la fin des siècles, croyons donc aussi que ces leçons sont pour nous. Que sont-elles ? Nous laissons-nous guider par elles ? Il faut que nous sachions répondre à ces questions.

L'une de ces leçons a en vue l'accroissement de la foi. Elle a pour but de nous faire comprendre le dessein de Dieu pour nos jours, et qu'il peut entièrement l'accomplir. Nous savons de toute notre puissance de conviction, que pas une parole prophétique, pas une promesse de Dieu touchant les jours où nous sommes ne restera sans effet. Nous le croyons avec la même force que nous croyons à la Parole de Dieu, à l'authenticité de l'Exode. Nous croyons en outre que tout ce qui avait été dit touchant la première venue de Jésus s'est accompli à la lettre, qu'il est venu exactement au lieu, à l'heure, et dans les circonstances prédits, que de sa naissance à son ascension il a passé strictement par les expériences qu'avaient annoncées les prophètes, — et lui-même a dit cette parole qui est certaine : « En ce jour, cette parole de l'Écriture est accomplie sous vos yeux. » (Luc 4 : 27).

Or, les prophéties et promesses du Seigneur pour les derniers jours de l'histoire du monde sont plus abondantes et plus explicites que pour aucune autre période. Elles déclarent avec force que la sombre tragédie de ce monde viendra à sa fin. Elles décrivent minutieusement les conditions qui prévaudront à la fin des siècles. Elles prédisent l'activité, les épreuves, le triomphe du peuple de Dieu en ces jours.

Le dernier appel de Dieu à l'homme se trouve exprimé au 14^e chapitre de l'Apocalypse, du verset 6 au 14. Cet appel jette une grande lumière sur le passé, le présent, le futur. Il contient en lui-même la date de son émission, — 1844. C'est alors en effet qu'il a été proclamé. Il annonce la seconde venue du Seigneur. Et ce mouvement a pris en effet naissance à cette date. Il faut qu'il s'amplifie jusqu'aux extrémités de la terre : alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel ; alors s'accomplira la parole : « Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; il règnera aux siècles des siècles. » (Apoc. 11 : 15).

Depuis 74 ans il a continué de vivre et de

s'étendre. Et nous pouvons dire aujourd'hui en vérité : En ce jour, cette écriture est accomplie sous vos yeux. — Oui, avec Josué nous pouvons dire : Nous savons avec certitude que tout ce que l'Éternel a dit s'est accompli au jour et à l'heure.

Telle est notre conviction et notre confiance à l'égard du mouvement adventiste jusqu'à ce jour. Mais quant à l'avenir ? Triomphera-t-il comme Dieu l'a promis et prédit ? La gloire viendra-t-elle comme il est dit ? Nous n'en doutons nullement. Nous y croyons même comme en un fait accompli. C'est avec une telle foi que nous pourrons faire ce que Dieu demande de nous. C'est avec une telle foi que nous serons prêts à suivre Dieu partout où Il lui plaira de nous conduire, aussi rapidement qu'Il lui plaira. C'est avec une telle foi victorieuse que nous nous consacrerons, nous, nos fils et nos filles, notre argent, nos moyens à la cause de Dieu en vue de son triomphe sur toute la surface du globe.

Frères et sœurs, n'est-ce pas aujourd'hui le moment de nous consacrer de la sorte ? Tout Adventiste fervent sait dans son cœur que l'heure est venue. Pourquoi ne pas le faire *aujourd'hui* ? Nous sommes aujourd'hui en face des plus grands périls qui aient jamais menacé la race humaine, et pour se protéger contre eux en cette heure terrible toutes les nations de la terre consentent aux plus grands sacrifices d'hommes et d'argent jamais enregistrés dans l'histoire du monde. Mais ces périls, ces dangers sont d'une gravité bien autrement grande pour le peuple de Dieu, et la délivrance ne se peut trouver que dans des relations normales avec Dieu. Faire connaître au monde entier, à tous les hommes, la vérité rédemptrice de Dieu est le devoir de l'Église du Christ dans cette suprême crise mondiale. C'est une tâche immense ; elle demande l'exercice d'une foi immense ; d'une foi *agissante*, mes frères. Elle demande toute les activités de l'Église entière ; elle demande que par milliers nous quittions nos positions sociales et consacrons notre temps, nos énergies à la proclamation du message de Dieu. Pour servir les desseins de Dieu, plusieurs auront à quitter la maison, les parents, les amis, le pays, tout ce qui leur est cher, et aller jusqu'aux extrémités de la terre.

Il faut aussi, chers frères, que ceux de l'arrière fassent les sacrifices nécessaires pour entretenir cette armée. Il faut que résolument, librement, ils se séparent de leurs biens comme les envoyés se séparent de leurs foyers, leurs parents, leur pays. Il faut qu'ils se débarrassent de cette pièce de terrain, de cette maison, de

ce cheval, de cette vache et d'une partie de ce dépôt en banque, afin d'aider à pousser la cause du Dieu vivant jusqu'aux confins extrêmes de notre monde.

Nous sommes tous d'accord en cela; et, grâces à Dieu, dans une mesure nous essayons de le faire; Dieu donne à son peuple, en ce jour de sa puissance, un esprit de bonne volonté. *Mais l'œuvre est grande*, et il reste beaucoup à faire dans le court espace de temps qui nous reste. *Des centaines de milliers de dollars, des millions de francs*, devraient affluer dans nos trésors des Missions,

afin que nous puissions répondre aux pressantes demandes de secours. *C'est par ce moyen seulement que nous pouvons marcher au pas avec les providences de Dieu.*

Maintenant est l'heure d'agir. Le jour vient où l'argent sera inutile à l'œuvre de l'Évangile, car cette œuvre aura été achevée, et l'argent ne servira plus à rien. C'est le jour où, comme dit le prophète, on le jettera aux taupes et aux chauves-souris. Usons-en **AUJOURD'HUI** pour sauver nos frères les hommes.

(Traduit par P. C.)

J. A. DANIELLS.

Fonds des malades

Tous les membres de la Conférence du Léman seront heureux que nous portions à leur connaissance la situation actuelle du fonds des malades.

Bien que par endroit l'interdiction de se réunir en assemblées ait empêché le versement régulier de toutes les souscriptions, il n'est pas superflu d'imiter l'ancien Israël de Dieu, qui, à des époques déterminées devait, afin de mieux veiller à la stricte observation de la loi, examiner le peuple pour savoir si chacun avait accompli ses vœux ou non. (*Témoignages pour l'Eglise*, vol. I, p. 166).

Le tableau qui suit permettra de constater

que certaines églises ont pris les choses à cœur, et que des membres absents lors de la première souscription ont néanmoins voulu faire leur part pour venir en aide à ceux que Dieu place sur notre chemin pour éprouver notre foi, comme aussi notre charité envers ceux qui souffrent.

D'autres paraissent, au contraire, avoir mis en oubli leurs engagements et ont renvoyé le paiement de leurs souscriptions. Nous aimons à croire que cette négligence n'est que momentanée, et que personne ne voudra se priver des bénédictions que Dieu tient en réserve pour ceux qui ont compassion de l'affligé.

Plaçons maintenant en regard les sommes qui ont été souscrites avec celles qui ont été versées jusqu'à ce jour :

	Souscriptions et collectes (juin)	Cot. mens. souscrites (juin)	Sommes vers. (fin juillet)	Sommes vers. (fin sept.)	TOTAUX
Bienne	49.—	18.—	—.—	152.—	152.—
Château-d'Œx	19.50	4.—	23.50	12.—	35.50
Chaux-de-Fonds	164.—	45.50	89.—	118.35	207.35
Gland	1073.—	52.—	1287.30	194.25	1481.55
Genève	246.70	43.55	—.—	—.—	—.—
Lausanne	67.50	31.65	—.—	257.45	257.45
Montreux	32.—	9.70	53.—	35.80	88.80
Moudon	18.—	—.—	18.—	—.—	18.—
Neuchâtel	1132.—	45.60	1534.60	459.05	1993.65
Payerne	—.—	—.—	—.—	7.50	7.50
Ropraz	5.—	—.—	5.—	6.—	11.—
Ste-Croix	20.50	—.—	20.50	6.—	26.50
St-Imier	5.—	18.—	—.—	37.—	37.—
Tramelan	65.—	13.50	50.—	—.—	50.—
Valais	26.75	9.—	36.75	19.10	55.85
Vevey	24.—	4.50	34.50	10.50	45.—
Yverdon	29.50	11.20	49.80	20.—	69.80
Anonyme	5.—	—.—	—.—	5.—	5.—
Yverdon assemblée	—.—	—.—	495.50	—.—	495.50
Totaux	2982.45	306.20	3697.45	1340.—	5037.45

Il y a certainement lieu d'être reconnaissant envers Dieu pour les bonnes dispositions qu'Il a mises dans le cœur de nos frères et sœurs. Les uns et les autres font la précieuse expérience qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.

Il y a actuellement deux membres de nos églises qui sont au Sanatorium et qui bénéficient du fonds des malades. Nous pouvons ignorer le bien qui sera ainsi fait, mais il n'est pas éloigné le jour qui le révélera. Puisse le Seigneur aider à tous à être fidèles.

U. AUGSBOURGER.

Nouvelles de France

Le Sabbat 10 août, après une absence de plus de sept mois, j'ai eu le plaisir de reprendre contact avec l'église de Paris (R. G.), avant de me rendre à Nîmes pour l'Assemblée Générale.

Revenu à Paris après l'Assemblée, avec sœur J. Bourquin, j'ai eu le privilège de tenir un cours de conférences dans la salle du Bd Raspail, que nous allons quitter.

Le 15 sept., quelques membres de nos deux églises et le soussigné ont accompagné à sa dernière demeure terrestre notre sœur Feunette, expirée à l'Hospice de Vitry après une longue et douloureuse maladie.

Le 28, deux chères sœurs ont reçu le baptême au baptistère de la Chapelle Baptiste, rue de Lille, mise à notre disposition déjà à plusieurs reprises par M. le pasteur Blocher.

Hier, Sabbat 5 oct., les deux églises réunies sur la R. G. ont célébré la Sainte Cène. Hélas, ce repas d'amour a été attristé par la mort, survenue au cours de la nuit précédente, de la fille unique de notre frère et notre sœur Arnold Roth, enlevée à l'affection des siens par une méningite. D'ardentes prières étaient montées au trône de grâce en faveur de cette chère enfant, et nous espérions que la catastrophe serait évitée, mais Dieu a préféré la retirer de ce triste monde. « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! » Nos églises se sont associées de la manière la plus touchante au deuil de la famille affligée.

La grippe sévit. Plusieurs de nos membres, dans toute la France, ont été éprouvés par la maladie. Frère L. P. Tièche, moi-même, ma famille entière, avons payé notre tribut à l'épidémie. Frère L. Bénézet, appelé télégraphiquement à Anduze, a trouvé tous les siens en proie à la maladie ; il est encore fort inquiet au sujet de sa chère compagne, et il sollicite les prières de ses amis.

Les sœurs Eug. Valat et Germ. Martinenque ont aussi été atteintes par l'épidémie. Nous espérons qu'elles pourront bientôt reprendre leur travail.

J'apprends avec une vive douleur que la famille Carayon, du Tarn, a été affligée par la mort du second fils, Jean, survenue sur le front

français. De trois fils, deux sont morts à la guerre, l'autre a été mutilé. Que les parents reçoivent l'expression de notre profonde sympathie, et que le Dieu de l'espérance console leurs cœurs abattus.

Puissent nos églises s'humilier, rechercher le Seigneur avec une ardeur nouvelle, afin qu'Il protège son peuple et se manifeste comme l'Éternel qui guérit et qui sauve ceux qui s'attendent à Lui !

Paris, le 6 oct. 1918. ALFRED VAUCHER

P. S. — 8 oct. Le cœur déchiré, je fais part aux lecteurs du MESSAGER de la lettre suivante, que je reçois à l'instant :

Mon cher Alfred,

A peine arrivé ici, je reçois une dépêche m'annonçant qu'Emilie est décédée le jour même de mon départ d'Anduze, vendredi dernier, à 3 heures de l'après-midi.

Me voilà veuf avec trois enfants.

J'ai eu la consolation de voir ma chère femme et de passer avec elle quatre jours, hélas ! bien tristes.

Il ne me reste plus que le souvenir de quatorze ans de bonheur. Ton Léopold.

Tous ceux qui désireront exprimer leur sympathie à notre frère Bénézet peuvent lui écrire auprès de la *Mission Militaire Française*, à Châteauneuf-sur-Cher.

A. V.

Portugal

VOILA déjà bien longtemps que nous gardons le silence, toutefois nous ne sommes pas restés inactifs.

Le 14 septembre fut un jour de grande bénédiction pour l'église de Lisbonne. Réunis à la plage, nos frères et sœurs ont assisté avec une grande joie au baptême de dix âmes précieuses, 6 sœurs et 4 frères, qui ont renoncé au monde pour suivre l'exemple de leur Sauveur. Les principaux journaux ayant annoncé les baptêmes, plus de cinq cents personnes se sont rendues sur le lieu afin d'assister à cette cérémonie. Nous avons eu l'occasion d'annoncer le Message à cette multitude et plusieurs traités ont été distribués aux personnes qui montraient quelque intérêt. Dieu veuille que cette semence puisse germer et produire de bons fruits ! Plusieurs personnes sont vivement intéressées, quelques-unes sont convaincues, mais rencontrent de grandes difficultés sur leur chemin ; nous espérons pourtant que bientôt elles prendront aussi une bonne décision.

A Porto, où travaillent nos frères Albert Raposo et Jean de Sa, l'œuvre va doucement. Nous avons eu la joie de recevoir dans l'église de Porto deux jeunes gens, par le baptême, au mois d'avril. L'un d'eux a commencé à colporter et rencontre de nombreux sujets d'encouragement dans son travail. A cause de la terrible épidémie qui a sévi pendant de nombreux mois et qui a fait des milliers de victimes, les conférences à Porto ont été peu fréquentées ; mais

nous espérons que beaucoup d'âmes encore accepteront le Message dans cette ville. Nous avons eu le pénible devoir de retrancher plusieurs membres qui ne fréquentaient plus les cultes depuis près de deux ans. Notre désir est de commencer le travail dans une autre localité, mais nous sentons le manque d'ouvriers. Le frère Joaquin Moreira et la sœur Rosalie Pires ont travaillé avec moi cet été.

Chers frères et sœurs, souvenez-vous de nous dans vos prières afin que Dieu dirige tous nos efforts, qu'il nous garde dans l'humilité et qu'ainsi nous puissions être des instruments bénis entre ses mains pour l'accomplissement de son œuvre au Portugal. PAUL MEYER.

Château-d'Ex

Nous avons eu, pour la première fois, l'année passée, au Pays d'En haut, huit baptêmes. Cette année nous avons eu la joie de voir deux membres se joindre à notre église, le Sabbat 28 septembre, par la cérémonie du baptême, soit un frère et une sœur.

A part frère Augsburg, venu pour administrer le baptême, trois jeunes frères sont montés de la plaine, pour partager notre joie et nous réjouir par leur présence. Les baptêmes ont eu lieu sur la propriété d'un frère, au pied du rocher du Midi, en pratiquant un barrage à un ruisseau qui nous donna un magnifique baptistère à l'altitude de 1200 m. Ce fut pour notre cher groupe de Château-d'Ex une journée de joie et d'allégresse. Le groupe est composé maintenant de 12 adultes, dont 9 baptisés, et 6 enfants. Le soussigné aura déjà quitté la contrée pour porter ses efforts ailleurs, quand le MESSAGER apportera à ses lecteurs ce rapport. Malgré l'opposition violente et persévérante qu'elle a rencontrée dans cette contrée, la vérité a triomphé; le Seigneur y a suscité de fidèles représentants du dernier Message qui doit être adressé au monde. A Lui en soit toute la gloire!

Que Dieu veuille faire fructifier le travail accompli, et garder avec nous ces chères âmes fidèles jusqu'à la fin, afin que nous puissions tous recevoir la couronne de vie. D. LECOULTRE.

Payerne

IL y a longtemps que le MESSAGER attend des nouvelles de la vallée de la Broye; aussi nous empressons-nous de lui en donner puisqu'elles sont bonnes.

Le Sabbat, 7 septembre, les frères et sœurs de la Broye, ceux de Ropraz et d'Essertes, avaient le bonheur d'assister ici au baptême de quatre nouvelles âmes. Tout se prêta pour la pleine réussite de la journée. Satan avait préparé des difficultés, mais elles furent surmontées. Le beau temps nous favorisa, ce qui est toujours agréable pour des baptêmes en plein air.

Nous sommes heureux de moissonner quelques gerbes après dix mois de labour.

Ici comme partout ailleurs, les cœurs semblent fermés plus que jamais aux choses d'en haut. Le monde est enchaîné par les soucis de la vie; on ne met qu'à regret une heure à part pour ce qui regarde le salut de son âme. Au début de la guerre on croyait assister à un réveil des consciences, maintenant c'est le contraire, c'est une apathie effrayante qui se manifeste partout. Cependant, il y a encore des fidèles dans Babylone; puisse Dieu nous aider à les trouver!

L'œuvre est belle. Nous avons nos moments de découragement; notre foi parfois chancelle, mais lorsque nous voyons des âmes bien résolues s'élançant dans la voie du Seigneur, elle se ranime.

Nous sentons à mesure que nous avançons qu'il nous faut une plus grande mesure de l'Esprit de Dieu pour réussir dans cette œuvre. Il faut une force surnaturelle pour réveiller les consciences endormies. Nous attendons, comme les disciples d'autrefois, l'effusion du Saint-Esprit. Sans cette manifestation promise, nous mettrions en doute cette cause. Les apôtres du premier siècle, sans l'aide du Saint-Esprit, auraient échoué dans leur entreprise; nous échouerons si par nos péchés nous nous rendons indignes de la réception de ce don suprême. A cette heure où le doute remplit les cœurs, où la raison refuse d'admettre ce que seule la foi peut comprendre, nous nous écrions avec sincérité, sentant notre besoin réel: « Seigneur augmente-nous la foi ».

Nous recommandons aux lecteurs de ces lignes de prier pour nous. Nous allons commencer de nouveaux cours de conférences cet automne. Demandez avec nous cette manifestation attendue de la pluie de l'arrière saison, le Saint-Esprit, afin de gagner d'autres cœurs à la cause de Jésus-Christ. VITAL MONNIER.

Bienne

BIEN que notre frère O. Schuberth nous ait quittés depuis plusieurs semaines, la semence qu'il a jetée dans notre ville produit encore des fruits.

Après les baptêmes de deux frères et de une sœur qui ont eu lieu l'été passé, nous avons eu la joie de renouveler cette cérémonie le Sabbat 4 octobre pour une personne qui avait assisté aux conférences de l'hiver passé. D'autres encore aimeraient imiter cet exemple, mais les difficultés semblent faire obstacle. Puisse Dieu leur en donner l'occasion. CH. WEHRLI.

Aux sociétés missionnaires

Vu la hausse constante des papiers, nous sommes à nouveau dans l'obligation d'élever les prix des *Signes des Temps* et *Message* de 2 et 7 centimes par exemplaire, à partir du 1^{er} janvier 1919.

L'ADMINISTRATION.

NÉCROLOGIES

La mort des bien-aimés de l'Éternel est précieuse à ses yeux. Ps. 116 : 15.

MALGRÉ cette magnifique promesse, l'Église de Dieu souffre de la mort de ceux qui pendant un certain temps ont réalisé à un degré élevé la vie spirituelle. C'est d'une véritable douleur qu'a été frappée l'église de Gland en apprenant la mort de notre chère sœur

Ethel Borle

enlevée aux siens et à l'église en moins de trois jours par la grippe meurtrière.

Partie le jeudi 3 octobre pour soigner une famille à Lausanne, elle lutta vaillamment pour arracher à la mort ses malades jusqu'au dimanche soir où terrassée par la maladie elle fut obligée de s'aliter. Le mercredi matin, elle s'endormait pour ne se réveiller qu'au jour où la trompette sonnera. Elle avait 23 ans.

Elle laisse à ceux qui l'ont connue un souvenir qui ne s'effacera point. « Ses œuvres la suivent », et déjà plusieurs ont pris la résolution, avec l'aide de Dieu, de réaliser une vie semblable à la sienne. Aussi la consolation de ceux qui la pleurent, c'est : « Heureux sont dès à présent les morts qui meurent au Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, car ils se reposent. »

Elle attend dans le petit cimetière de Gland le jour prochain de la résurrection des saints.

A la famille affligée, nous renouvelons ici notre sympathie fraternelle.

JULES REY.

Pour la seconde fois en huit jours l'église de Gland paye un tribut à la mort dans la personne de l'un de ses membres les plus zélés, notre sœur

Anna Duboc, née Guédon

décédée dans sa 34^{me} année après 48 heures de maladie.

Ayant été baptisée à Morges, en 1910, par le frère Curdy, elle a courageusement confessé la vérité malgré une grande opposition. Elle est restée attachée aux principes de la Parole de Dieu. Son cours de garde-malades à Gland a été un des doux moments de sa vie. Il y a trois ans qu'elle avait uni sa vie à celle de notre cher frère Duboc, et au lieu des jours de bonheur escomptés, ce fut la lutte à deux contre la maladie et contre les difficultés de la vie. Mais sa foi est restée ferme ; elle était fondée sur le Roc.

Près de son cercueil, le soussigné a pu lire à son intention ces paroles de Job : « L'homme né de femme a la vie courte, et est rassasié de trouble ; » ainsi que celle de Paul : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. »

Pour son mari dans le deuil, ainsi que pour les membres de sa famille, nous implorons les consolations de Celui qui a pleuré sur le tombeau de Lazare.

JULES REY.

Notre frère Arnold Roth, ancien de l'église de Paris, R. D., et sa femme ont été frappés cruellement, Sabbat le 5 octobre, par la perte de leur unique enfant, notre jeune sœur

Eliane Roth

après 15 jours d'horribles souffrances. Cette douce et pure enfant, que l'on voyait régulièrement tous les Sabbats matin à l'harmonium pour accompagner le chant de l'École avec sa figure souriante, était aimée de tous. Aussi fut-elle accompagnée de nombreux amis et de toute l'église de Paris. A la maison de ses parents frère Vaucher prononça des paroles émues et réconfortantes, et sur la tombe il soutint ce père et cette mère affligés, par l'assurance certaine que bientôt Celui qui a vaincu la mort reviendra nous chercher tous et nous réunir à ceux qui se sont endormis en Lui. Il adressa ensuite un dernier « au revoir » à notre chère petite sœur endormie sur le sein du Seigneur Jésus jusqu'à son retour, et couchée là, dans les fleurs.

Les églises de Paris et de Versailles réunies expriment à nos chers frère et sœur Roth et à leurs proches parents toute la part qu'elles prennent à leur douleur.

Pour l'église de Paris, E. VAGNAIR sec.

N. B. — Très sensibles aux marques de sympathie reçues à l'occasion de la mort de leur chère fille Eliane, frère et sœur A. Roth adressent leurs bien sincères remerciements à tous ceux qui ont pris part à leur douloureuse épreuve.

Le 13 oct. a eu lieu l'ensevelissement de notre sœur

Gagnebin, née Hulda Roth

décédée à Buc à l'âge de 27 ans. Elle laisse un mari aveugle — désolé, mais soumis à la volonté du Seigneur — et deux petits enfants, dont un âgé de deux semaines seulement. De nombreux amis et frères en la foi se trouvèrent réunis au domicile mortuaire, impuissants à témoigner leur sympathie dans une si terrible épreuve. Quelques paroles de consolation et d'espérance furent prononcées par le soussigné. Les frères Jules Robert et Paul Carlier firent monter à Dieu leurs supplications en faveur de la famille en deuil — et particulièrement en faveur de la mère et de la sœur de la défunte, retenues au lit par la maladie. Nous renouvelons à notre frère Gagnebin, qui perd une épouse dévouée, et à la famille Roth tout entière, ainsi qu'aux familles alliées, l'expression de notre vive sympathie. Nous recommandons à la grâce souveraine de notre Père céleste — ainsi qu'aux prières de nos frères — les chers petits êtres fragiles que notre sœur a dû laisser en ce monde de souffrance.

A. V.

Le lundi 21 octobre, l'église de St Hyppolite du Fort avait le triste devoir de conduire au champ du repos notre sœur

Berthe Delayre

Cette sœur avait accepté la vérité présente

il y a sept ans. Veuve depuis plusieurs années, elle avait connu plus d'heures sombres que d'heures ensoleillées. Outre ses frères et sœurs en la foi, elle laisse, pour déplorer sa perte, un fils de 14 ans, auquel nous présentons l'assurance de notre affectueuse sympathie.

Des paroles d'avertissement et d'espérance ont été adressées par le soussigné aux voisins et amis qui avaient tenu à rendre à notre sœur les suprêmes honneurs. J. CURDY.

Le 13 septembre dernier l'église d'Alger s'est réunie pour assister et conduire au champ du repos la sœur

Jeanne Dominguès

décédée à l'âge de 76 ans, après une courte maladie.

Cette sœur, entrée dans l'église cette année, disait à son baptême qu'elle pouvait mourir tranquillement étant en paix avec Dieu. L'Éternel l'a exaucée.

A la maison mortuaire ainsi que sur la tombe, la soussignée, en l'absence de frère Guenin, en mission au congrès de Nîmes, a lu quelques versets des Psaumes.

A notre sœur Chrétien, sa fille, nous renouvelons ici notre sympathie chrétienne.

Pour l'église : E. DAME.

Dimanche, le 3 nov., le frère Gagnebin, de Buc, accompagnait au cimetière de Versailles son fils

Jean Gagnebin

mort à l'âge de cinq semaines. L'enfant a été inhumé dans la même tombe qui avait accueilli les restes de sa mère, trois semaines auparavant. Au domicile mortuaire, chez la famille Roth, puis au cimetière, le frère Paul Carlier prononça des paroles d'encouragement et d'espérance et fit monter au ciel, avec le soussigné, d'ardentes supplications en faveur de la famille affligée par ce double deuil. A. V.

L'église de Tramelan a la douleur d'annoncer la mort d'un de ses membres, en la personne du cher jeune frère

Samuel Gerber

décédé à l'hôpital militaire de Soleure, le Sabbat 2 novembre, des suites de la grippe. C'est une grande perte pour l'église que ce départ prématuré. Baptisé depuis 1912, le jeune frère Gerber fut un membre consciencieux et dévoué, aimé et estimé de tous, jeunes et vieux. Jusqu'à sa mort il s'occupa avec zèle de l'École du Sabbat, du chœur de l'église qu'il dirigeait avec entrain, et de la Société d'Activité de la Jeunesse dont il fut l'actif président.

En pleine vigueur physique et morale, la mort l'a terrassé à l'âge de 24 ans à peine. Pendant les derniers jours de sa maladie, alors que tout espoir de guérison s'était évanoui, frère Gerber envisagea la mort avec une belle résignation chrétienne, et c'est avec l'espérance de la résurrection qu'il s'endormit paisiblement dans le Seigneur. Il avait eu le privilège d'être

soigné par sa sœur Laura Gerber et d'être entouré de membres de sa famille dans ses derniers moments.

L'ensevelissement eut lieu lundi 4 novembre. Au domicile mortuaire, le soussigné, prenant pour texte 1 Pierre 1:24 et 25, s'efforça d'apporter à la famille cruellement frappée par ce deuil, les consolations de l'Évangile.

La population du village avait tenu à accompagner le convoi jusqu'au champ du repos, et là une méditation sur 1 Jean 2:17 et Apoc. 14:13, ainsi que la prière terminèrent la cérémonie.

Et maintenant il nous reste à renouveler ici à la famille de frère Gerber, qui a fait preuve de courage et de soumission dans cette épreuve, les sentiments de notre vive et fraternelle sympathie.

ALBERT MEYER.

Vient de paraître :

Les Juifs retourneront-ils à Jérusalem ?

Brochure de 32 pages établissant clairement le plan de Dieu vis-à-vis de son peuple. Les promesses faites à Abraham, l'espérance des Pères, le futur royaume d'Israël et la restauration de Jérusalem, sa capitale, y sont tour à tour considérés en détail à la lumière des Écritures. Très recommandée à nos sociétés missionnaires, la reconstitution d'un Etat juif en Palestine étant une des grandes questions du jour.

Prix : 35 centimes

ON cherche de suite pour aider au ménage, jeune fille, de préférence de la Suisse allemande. Connaissance de la cuisine et bonnes références demandées. Bons gages. S'adresser: Mme Z. Toumanian, rue des Chênes 3, Genève.

ON demande personne propre et consciencieuse pour s'occuper d'un ménage. Sabbat libre. S'adresser: Mme Sarafian, rue de la République 72, Marseille.

JEUNE fille est demandée par petite famille végétarienne pour les travaux d'un ménage soigné. Bons traitements et gages. Ecrire: Mme Rosen, Numa Droz 150, Chaux-de-Fonds.

RAPPORT DES COLPORTEURS

AOÛT 1918

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse . . .	4	530	839	2000.75
Espagne . .	15	1544	1034	5385.—
Portugal . .	1	217	55	172.20

	20	2291	1928	7557.95
Août 1917	20	2764	2124	8105.40

SEPTEMBRE 1918

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse . . .	5	674	1030	2764.30
Espagne . .	13	1482	768	4040.94
Portugal . .	2	229	101	264.50

	20	2385	1899	7069.74
Sept. 1917	20	2449	2092	7480.45

Le gérant : JULES ROBERT